

Université Mouloud MAMMERY de Tizi-Ouzou
Faculté des Lettres et des Langues
Département de Traduction et d'Interprétariat



جامعة مولود معمري – تيزي وزو
كلية الآداب و اللغات
قسم الترجمة

N° d'ordre :

N° de série :

**Mémoire élaboré en Vue de
l'obtention du diplôme de Master Académique en Traduction.**

DOMAINE : Langues Etrangères

FILIERE : Traduction

SPECIALITE : Traduction Arabe/Français/Arabe

Titre

**Traduire la culture dans la littérature enfantine :
Etude analytique et critique de la traduction des chapitres 12 & 13
de l'arabe vers le français du roman**

مغامرات الطفل المتمرد ل احمد سفطي

Présenté par :

Mr BOUCHEMLA Mouloud

Mr TAYEB Mustapha

Sous la direction de :

Mohand Ou yahia KHEROUB

Jury de soutenance:

Président : Kahina TALEB

Encadreur : Mohand Ou yahia KHERROUB

Examineur : Halima NINE

M. A. A.

M. C. A.

M. A. A.

Promotion : Septembre 2016

Laboratoire de domiciliation du master:

Dédicaces

Je dédie ce mémoire :

A mes chers parents qui ont tant sacrifié tout au long de mon parcours d'études.

Je dédie, également, ce travail :

A mes deux frères Hakim et Nabil.

A notre unique chère sœur Hakima.

A mes camarades étudiants et tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à l'élaboration de ce modeste mémoire.

A tous les enfants d'Algérie.

Mouloud BOUCHEMLA.

Dédicaces

Je dédie ce mémoire :

A ma sœur DALILA

A tous mes amis étudiants qui m'ont soutenu pour la réalisation de ce mémoire.

Mustapha TAYEB.

Remerciements

Nos remerciements et gratitude à Monsieur Mohand Ouyahia KHEROUB, notre directeur de mémoire, pour ses remarques minutieuses, et ses conseils prodigués, tout au long de l'élaboration de ce travail.

Notre profonde reconnaissance, également, à tous les enseignants du département de «Traduction & Interprétariat », qui ont contribué à notre formation.

Nos remerciements aussi à toute ma famille, et tous nos camarades étudiants pour leur soutien moral jusqu'à l'aboutissement de cette étude.

Mustapha TAYEB.

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier vivement Mr Mohand Ouyahia KHEROUB qui a accepté de diriger cet humble travail de recherche, et dont l'attention et les conseils avisés nous ont été d'une grande aide.

Je remercie, par ailleurs, tout le corps professoral du département de «Traduction & Interprétariat » qui ont contribué, tant que faire se peut, à l'acquisition d'une bonne formation dans le domaine.

Je dois aussi exprimer toute ma gratitude aux membres du jury qui ont eu l'amabilité d'évaluer ce mémoire à sa juste valeur, en nous faisant part de leurs remarques pertinentes, qui contribueront, sans nul doute, qu'à perfectionner ce modeste travail.

Je tiens à exprimer toute ma gratitude à mes chers parents et toute ma famille, pour m'avoir accompagné et constamment soutenu. Comme je leur souhaite tous une vie paisible, émaillée de roses de bonheur.

Mouloud BOUCHEMLA.

Table des matières :

Introduction générale

Chapitre I : la littérature enfantine :

Introduction :	8
1. Synopsis de la littérature enfantine.....	8
2. La dénomination de la littérature enfantine.....	10
3. Les ambiguïtés de la littérature enfantine.....	12
4. L'histoire de la littérature enfantine.....	13
5. L'histoire de la littérature enfantine en Algérie.....	15
5.1. La poésie.....	16
5.2. La prose.....	16
5.3. Le théâtre.....	17
5.4. La presse.....	17
5.5. L'édition pour enfant.....	18
6. Spécificités de la littérature enfantine.....	19
7. Le roman.....	20
Conclusion.....	21

Chapitre II : Les approches théoriques applicables à la traduction de la littérature enfantine :

Introduction :	23
1. L'école de Paris.....	24
1.1 La compréhension.....	26
1.2 La déverbalisation.....	28
1.3 La réexpression.....	30
1.4 La vérification.....	31
2. L'aspect culturel chez Nida.....	32
Conclusion.....	34

Chapitre III : Etude critique et analytique du corpus :

Introduction :	36
1. Biographie de l'auteur.....	36
2. Présentation du corpus.....	37
3. Notre traduction.....	41
4. Analyse et commentaires.....	50
Conclusion.....	62
Conclusion générale.....	63
Références bibliographiques.....	66
Annexes.....	69
1. Corpus.....	70
2. Résumés.....	80
2.1 Résumé en langue Française.....	80
2.2 Résumé en langue Arabe.....	81
3. Glossaire.....	82
- Français-Arabe.....	82
- Arabe-Français.....	83

Introduction générale

Depuis le morcellement de l'unité linguistique causé par l'énigmatique événement de Babel, la traduction écloit pour consacrer l'impératif de réfléchir, de dire et de produire dans sa propre langue. Elle s'est constituée, de facto, tel un carrefour où se côtoyaient et s'imbriquaient autant de cultures, de peuples, que de civilisations d'horizons divers. Elle a de tout temps aussi témoigné de la transition entre chaque civilisation en agonie et celle en amorce en transmettant le savoir et les sciences entre elles.

La traduction sert de fil directeur entre les langues et les cultures. Son évolution s'oriente toujours à rétrécir, on ne peut mieux, le fossé entre les cultures du texte original et du texte traduit. Généralement, les transferts sont déséquilibrés, se réalisant en faveur de celle disposant et exhibant sa puissance économique et culturelle dominantes. Dans les cas où la littérature enfantine est quasiment inexistante, l'incitation à en traduire de telles œuvres peut servir de plus-value, en ce sens que la traduction peut féconder la réémergence d'une littérature enfantine.

De ces promoteurs phares, nous pouvons citer entre autres : « *les frères Garnier qui impriment au XIXe siècle à Paris des traductions en portugais pour leur jeune frère installé au Brésil, Hetzel des traductions en espagnol qui sont distribuées en Espagne et en Argentine.*¹»

Les œuvres traduites sont, incontestablement, instructives et formatrices d'un public enfantin et de jeunes lecteurs. Elles donnent lieu à des prototypes de nouvelles créations littéraires aux écrivains. Ainsi, la traduction contribue à inspirer, à alimenter d'autres écrivains, et offrir des livres et des œuvres à une culture, en besoin, jusqu'à ce que cette culture puisse y remédier à une telle carence, et insuffler le renouveau littéraire à son niveau.

Tout comme la traduction littéraire qui a pour aspect distinctif la complexité, la traduction de la littérature enfantine se caractérise aussi, par ses propres difficultés complexes, d'où le pullulement de recherches réalisées sur la théorie et la pratique de la traduction.

Ce mémoire propose de traiter des obstacles culturels que rencontre le traducteur en étant en exercice. La problématique posée se définit dans les questions suivantes : Comment réussit-on à surpasser les écueils de transfert culturel dans un texte de littérature enfantine ? Quels sont les procédés qui s'offrent au traducteur pour traduire les traits culturels ? Ya t-il possibilité de conserver aussi bien le fond (le sens) que la forme au sein d'un même choix ?

Telles sont les questions auxquelles nous tâcherons de répondre dans notre mémoire en avançant les hypothèses suivantes :

¹ Isabelle, Nières-Chevrel, La littérature d'enfance et de jeunesse entre la voix, l'image et l'écrit, société française de littérature générale et comparée (SFLG) cité dans le site : www.vox-poetica.org/sflgc/biblio/nieres-chevrel.html. Consulté le : 07/06/2016 à 18 : 25.

De par la complexité de la traduction de la littérature enfantine, et les caractéristiques de cette strate sociale dont le niveau de connaissance, et la capacité à assimiler la culture étrangère, le traducteur devrait opter pour une démarche des plus appropriées afin de réussir la médiation entre les deux textes.

Le traducteur aurait tout à réussir s'il s'en passe de traduire, séparément, des unités lexicales. Il devrait d'éviter de trouver des correspondances pour chaque mot, mais plutôt de transmettre le sens du texte tissé par ses mots en adoptant une démarche inclusive revêtant le sens global que véhicule tout le texte.

En outre, le traducteur devrait puiser dans sa créativité pour reproduire une solution optimale. Tout cela lui constitue, à son regard, une panoplie de contraintes à dépasser et un défi à relever.

Après s'en être fait litière de l'enfant, les sociétés occidentales le replacent, désormais, au centre des préoccupations majeures jusqu'à en faire le socle premier de toute construction d'un projet humain civilisateur. Tandis qu'il demeure dans le monde arabo-musulman au stade de *l'impensé*², un terme emprunté à Mohammed ARKOUN. Il en est à la masse des soucis contemporains de ces sociétés.

Cela étant, notre choix n'est pas fortuit. Mais il est dicté par le désintérêt flagrant qu'on témoigne du rôle de la lecture, et de la traduction pour cette catégorie plus qu'importante, pour l'initier à apprendre, à comprendre, et s'ouvrir sur l'autre dans toute son étrangeté. L'apprentissage, se veut une nécessité vitale et incontournable, pour qu'il adienne un adulte instruit et armé de compétences. Cette tranche sociale doit se réapproprier les outils de l'éveil, de la lucidité, à savoir, la lecture et la connaissance pour se propulser à nouveau dans la conquête de la citoyenneté et du développement. Une fois à l'œuvre, un processus d'appropriation des enjeux sociaux et culturels propres à leur vie collective, s'enclenche, à l'évidence.

Contrairement à la traduction pédagogique qui est un outil d'apprentissage des langues étrangères, la traduction professionnelle consiste, essentiellement, à reconstruire un discours dans une autre langue pour faire comprendre son sens à un nouveau récepteur. Cette étude est consacrée, d'ailleurs, exclusivement à une expérience pratique et aux contraintes spécifiques que recèle la traduction professionnelle.

² - مسعودة لعريط: قصص الاطفال في الجزائر، دراسة موضوعاتية طبع بمطبعة دار هومة على نفقة الصندوق الوطني لترقية الفنون و الاداب و تطويرها التابعة لوزارة الاتصال و الثقافة، الجزائر، 2003. ص7. هو مصطلح استخدمه محمد اركون، ونستعييره للدلالة على غياب التفكير في الطفل في المجتمع العربي الحديث، انظر كتابيه: " تاريخية الفكر العربي الاسلامي " ترجمة هاشم صالح منشورات مركز الانماء العربي، طبعة 1، بيروت 1982. و الفكر العربي نقد و اجتهاد، ترجمه و علق عليه هاشم صالح، المؤسسة الوطنية للكتاب، الجزائر 1992 ص4.

La maîtrise de la traduction, est de facto, conditionnée par l'exercice pratique de cette dernière, mais pour faciliter la pratique, il est important d'avoir quelques repères théoriques.

Pour ce, nous nous référons à la théorie interprétative de la traduction (TIT), comme socle théorique de notre mémoire. Une théorie développée à l'école supérieure d'interprètes et de traducteurs (ESIT) en 1956 à Paris et adoptait la démarche interprétative.

Cette théorie sera présentée dans le deuxième chapitre. Par contre, quelques points d'étude d'Eugene NIDA sur la traduction serviront de repères théoriques secondaires.

A l'entame de toute recherche, le recours à des ouvrages de qualité, d'experts en la matière est une condition, sine qua non, pour le chercheur qui s'en abreuve, en vue de mener à bien son travail. Pour ce faire, nous nous sommes recouru à un ouvrage collectif intitulé, la *littérature de jeunesse*, des chercheurs Francis MARCOIN et Christian CHLEBOURG, paru en 2007 aux Editions Armand Colin, et l'autre ouvrage, *Guide de littérature pour la jeunesse*, de Marc SORIANO, édité, aux éditions, Flammarion, en 1959, pour nous guider justement dans ce sujet et comprendre les avis que portent les théoriciens sur la littérature de jeunesse. En sus, nous avons pris appui, au cours de ce travail de recherche sur ces deux références respectives : *Interpréter pour traduire*, un livre coécrit par les concepteurs de la TIT, à savoir, Danica Seleskovitch, et Marianne Lederer, publié en 1986 à Paris: édit, Didier, et celui de, *la traduction aujourd'hui*, de Marianne Lederer, paru en 1994 à Hachette éditions. Des thèses que nous avons mises en application lors de notre traduction pour résoudre les difficultés du transfert du culturel dans la littérature enfantine, et mieux appréhender le phénomène traductionnel.

Enfin, ce travail de recherche s'organisera en trois chapitres. Le premier chapitre servira à se pencher sur les ambiguïtés et les dénominations qui voilent la littérature enfantine pour s'en éclairer, par les théoriciens du domaine. Le deuxième chapitre sera aussi théorique, au cours duquel on abordera les théories relatives à la traduction de cette littérature, à savoir la théorie interprétative de la traduction et quelques points de vue de Nida sur le phénomène culturel en traduction.

Tandis que le troisième chapitre sera exclusivement pratique, dont on débutera par une courte biographie sur l'auteur, une présentation du corpus. Ainsi qu'une traduction des deux chapitres 12 et 13 du roman *les aventures d'un enfant révolté* d'Ahmed Sefta de l'Arabe vers le Français en adoptant les théories susdites, auquel seront annexées des annotations et des commentaires d'une vingtaine d'exemples tirés lors de la traduction, se posant comme contraintes rencontrées, et comment y a-t-on agit?

Chapitre I : la littérature enfantine

INTRODUCTION :

Ce chapitre a pour objectif de présenter un synopsis incluant quelques définitions et appellations attribuées à la littérature enfantine, ou communément appelée, la littérature de jeunesse.

Nous tenterons d'exposer de manière claire et concise, ce qui se cache derrière la dénomination de cette littérature en nous appuyons sur les avis de spécialistes, ainsi l'explicitation de la vague ambiguïté l'entourant.

A cela s'ajoutera un récapitulatif des moins exhaustif sur l'histoire de cette littérature en général et particulièrement celui de la littérature enfantine en Algérie, ainsi une présentation du roman comme genre de notre cas d'étude. Enfin, une brève conclusion s'impose à la fin de ce chapitre en vue de conclure sur les aspects les plus divers qui ont émaillé la littérature enfantine.

1. Synopsis de la littérature enfantine :

Quiconque tentant d'aborder la littérature enfantine se doit d'être capable de formuler une définition, Etant donné l'aspect flou et ambigu dont elle souffre encore, d'ailleurs, il y va ainsi pour la littérature dite pour *adultes*, les chercheurs sont loin de s'entendre sur une définition concordante. Conséquemment, le consensus peine aussi à se faire tant sur la définition de la littérature enfantine que celle de l'enfance et de l'enfant.

Cette question récurrente concernant ladite définition remet en cause sa propre existence. A l'origine, les contes n'étaient point répertoriés sous aucun angle, soit-il littéraire même. D'ailleurs, « *ils étaient destinés à tous les publics. Ce n'est que par la suite qu'on les a attribués aux enfants (ou appropriés par eux, selon le point de vue)* »³.

La littérature enfantine ou de jeunesse peut être appréhendée comme l'ensemble de la production littéraire qui cible, d'une manière directe ou indirecte, les enfants et les adolescents. Les œuvres que publient les auteurs, ciblant directement les enfants, et les écrits que les éditeurs, ou encore plus, l'histoire littéraire leur ont attribué un statut d'auteurs pour la jeunesse s'inscrivent nettement dans ce registre. Dans cette optique, Jean Perrot, pense que, « *le livre d'enfant ou appartenant à ce genre de littérature, est un livre qui apparait dans le catalogue d'un éditeur de jeunesse* »⁴. En outre, et sans nul doute, « *ces œuvres s'adressent à des enfants, à leur imaginaire, à leur langue, à leur plaisir, à leur petites mains même* »⁵.

³ Mark, SCHWAS mémoire, université de Genève Février 2008, Mémoire de licence présenté à l'École de traduction et d'interprétation (La traduction de la littérature enfantine : Analyse critique de la version française de THE HOBBIT de J.R.R. TOLKIEN).

La littérature de jeunesse se caractérise par son public, ses lecteurs enfants et/ou adolescents qui se distinguent, bien entendu, des lecteurs adultes, compte tenu de leur niveau linguistique et culturel qui les différencie les uns des autres: « *Les œuvres littéraires destinées à un jeune public [...] sont conçues pour des jeunes apprenants en situation d'apprentissage et ne disposent pas du même système cognitif et référentiel que le public adulte en vue de pouvoir saisir le monde réel* »⁶.

De nombreux ouvrages nous éclairent que ce qui est considéré aujourd'hui comme étant de la littérature pour enfant ne l'a pas été autrefois. Les contes de Perrault, à eux seuls, nous donnent à réaliser que le facteur temporel est à prendre dans sa juste mesure. D'ailleurs, Isabelle Nères-Chevrel, a su bien contenir cette problématique :

*« Les frontières de la littérature de jeunesse sont mouvantes et poreuses. Elles délimitent un territoire qui se déplace au gré des représentations que les adultes se font, non par simplement des jeunes lecteurs, mais également des ouvrages qui doivent leur être proposés. »*⁷

Un spécialiste de la littérature pour jeunesse, Marc Soriano, en l'occurrence, précise que le lecteur enfant n'est pas le même que le lecteur adulte, cette différence doit être prise en considération. Il en propose la définition suivante :(1918-1994)

*« La littérature de jeunesse est une communication historique (autrement dit localisée dans le temps et dans l'espace) entre un scripteur adulte et un destinataire enfant (récepteur) qui, par définition en quelque sorte, au cours de la période considérée, ne dispose que de façon partielle de l'expérience du réel et des structures linguistiques, intellectuelles, affectives et autres qui caractérisent l'âge adulte. »*⁸

Pour terminer, il est nécessaire de rappeler que la littérature enfantine, ou de jeunesse n'est pas synonyme de littérature d'une qualité dérisoire et inférieure aux autres. Une nouvelle reconsidération est promue dans ce sens, la littérature de jeunesse aiguise la curiosité de pas mal de chercheurs, et fait l'objet de plus en plus d'études académiques et de recherches florissantes à travers le monde.

La littérature enfantine renferme une multitude de définitions que nous ne pouvons citer toutes dans le cadre de ce travail. Ceci ne nous empêchera pas d'explicitier davantage la dénomination de cette littérature

⁴ Jean, PERROT, cité dans le site : www.litteraturedejeunesse.cfwb.be, consulté le 10/06/2016 à 11 :10.

⁵ Nathalie, PRINCE, la littérature de jeunesse ou le grand livre des paradoxes, in la littérature de jeunesse : pour une théorie littéraire, éd. Armand Colin, col. U Lettres, Fichier PDF, p.10, 2010, consulté le 10/06/2016 à 11 :42.

2. La dénomination :

De par l'ambiguïté dont elle s'est enfermée, la littérature enfantine s'est vue endossée distinctes appellations renvoyant toutes à son récepteur, en l'occurrence les jeunes lecteurs. « *Littérature de jeunesse, littérature enfantine, littérature d'enfance et de jeunesse, ou encore, littérature pour la jeunesse* »⁹, et littérature pour adolescent, sont autant de dénominations par lesquelles on désigne la littérature objet de notre recherche. L'appellation «littérature enfantine» empruntée de la langue anglaise Children's literature, vient faire de l'ombre aux dénominations citées vers 1950 dans « *la thèse de M.-T. Latzarus, la littérature enfantine dans la seconde moitié du XIXe siècle* »¹⁰. De ce nom de « littérature enfantine » attribué, François Ruy-Vidal, considère qu'elle ne peut être séparée de la littérature générale, nonobstant, appréciée et lue par les adultes, en corroborant qu'« *Il n'y a pas d'art pour l'enfant, il y a de l'Art. Il n'y a pas de graphisme pour enfants, il y a le graphisme. Il n'y a pas de couleurs pour enfants, il y a les couleurs. Il n'y a pas de littérature pour enfants, il y a littérature* »¹¹.

Il convient de mettre aussi, en exergue, cette autre différence : la littérature pour la jeunesse et le livre d'enfants. Dominique Estève explique que le concept de «littérature pour jeunesse » est employé dans une perspective littéraire, c'est-à-dire, qu'« *elle sort de la marginalité pour se trouver aux lisières de la littérature légitime [...] celle qui est reconnue par la critique, par les médiateurs de la lecture et par la frange la plus exigeante des lecteurs* »¹². Alors que le concept « livres pour enfants » est appréhendé, selon le même chercheur, sous un angle purement historique :

« *Il est pourtant nécessaire de distinguer livres pour enfants et littérature pour la jeunesse, même si cette distinction reste somme toute théorique. Si on s'intéresse aux publications destinées aux enfants dans une perspective littéraire, on parlera de littérature pour la jeunesse. Si on adopte une perspective historique, en considérant tous les ouvrages écrits et édités pour les enfants [...] alors on parlera de livres pour enfants.* »¹³.

⁶ Jamal, JABALI, lecteur dynamique et littérature de jeunesse : didactique du texte littéraire à L'université, in *Revue des Etudes de la Langue Française*, N°06, Printemps-Eté, 2012, p. 39, Fichier PDF, consulté le 12/06/2016 à 09 :00

⁷ Isabelle, NERES-CHEVREL, *Littérature de jeunesse, incertaines frontières*, colloque de Cerisy-la-Salle [du 5 au 11 juin 2004], Paris, Gallimard Jeunesse, 2005, 329 p., p. 9-10.

⁸ Marc, SORIANO, *Guide de littérature pour la jeunesse*, Paris, Flammarion, 1959, p 278.

⁹ Maria, MOUAKI BENANI, la lecture littéraire à travers les textes de littérature de jeunesse, mémoire de master, spécialité Didactique de langues-cultures, université mohamed khider de biskra , 2014/2015, p17.

¹⁰ Francis, MARCOIN, Christian, CHELEBOURG, la littérature de jeunesse, éd. Armand Colin, Paris, 2007, p.42.

¹¹ Myriam, TSIMBIDY enseigner la littérature de jeunesse, col. Presses Universitaires de Mirail, 2008, p.10, consulté le 14/06/2016 à 11 : 30.

La littérature enfantine, une composante indissociable de la littérature générale. Elle a énormément contribué à l'enrichissement de cette dernière, par ses genres multiples et sa production à profusion, car les publications des contes de Charles Perrault ont remodelé, un tant soit peu, le paysage littéraire en donnant aux lecteurs un nouveau goût littéraire et une nouvelle aventure qui emporte les lecteurs, à savoir : les contes de fées. Aussi cette littérature a motivé « *les travaux de Vladimir Propp concernant les origines et (la morphologie des contes) du monde entier* »¹⁴. Toute la littérature dans sa globalité doit, cette célèbre expression d'ouverture « il était une fois » comme dans le petit chaperon rouge, aux frères Grimm, en suscitant « *réflexions et études sur les structures narratives et sur la question de l'origine et de la diffusion des contes* »¹⁵. Se basant sur les nouvelles études menées par les spécialistes de la philologie et s'imprégnant de leurs travaux sur les familles de langues, les frères Grimm ont pu aboutir à cette théorie qui affirme que tous « *les récits merveilleux qui forment le fond folklore européen sont d'origine aryenne* »¹⁶. Cette étude ne s'achève pas à ce stade, les frères Grimm expliquent que l'éclosion des contes est née de ces croyances mythiques immanentes au peuple aryen. Ces contes :

*«doivent être regardés comme des réminiscences plus ou moins vives ou pâles des mythes [...] ainsi les frères Grimm et les savants de leur école croient pouvoir expliquer les contes par les mythes dont ils dérivent [...] si les personnages mythiques sont les personifications des phénomènes naturels, astres, lumière, vent, tempête, orages, saisons, il faut comprendre la Belle au Bois dormant comme le Printemps ou l'Été engourdi par l'Hiver, et la léthargie où elle et plongée pour s'être piqué le doigt avec la pointe d'un fuseau, comme le souvenir de l'anéantissement dont les dieux aryens sont menacés au seul contact d'un objet aigu»*¹⁷

A vrai dire, la littérature enfantine ou de jeunesse est un air où ces représentations de l'enfantin, du magique, du féerique et du mystérieux, harmonieusement tissés, constituent un champ de conscience constant du protagoniste. C'est pourquoi les enfants trouvent l'énorme plaisir de lire parce qu'ils cherchent toujours à s'assimiler au héros de l'intrigue en se fondant dans le récit.

D'ailleurs, les principaux personnages de ces œuvres destinées à la jeunesse sont des enfants ou des adolescents, à l'exemple de la série "Harry Potter" de Joanne Rowling, une romancière britannique connue sous le pseudonyme J. K. Rowling.

¹² Francis, MARCOIN, Christian, CHELEBOURG, la littérature de jeunesse, éd. Armand Colin, Paris, 2007, p44.

¹³ Dominique, ESTEVE, Quels enjeux pour la littérature de jeunesse au regard de l'histoire, Fichier PDF, p.01, consulté le 14/06/2016 à 13 : 15.

¹⁴ Maria , MOUAKI BENANI, la lecture littéraire à travers les textes de littérature de jeunesse, mémoire de master, spécialité Didactique de langues-cultures, université mohamed khider de biskra , 2014/2015, p17.

C'était le jeune Harry qui avait 11 ans dans le premier tome intitulé : « Harry Potter à l'école des sorciers », qui arborait le profil de ce magicien combattant les forces maléfiques, étant aidé par ses amis du même âge (Hermione Granger et Ron Weasley).

D'autres textes qui ne peuvent être cités tous ici, relèvent de la même ossature, desquels nous en retenons que deux à l'exemple du : « Le Petit Chaperon Rouge » de Charles Perrault, et « Fifi Brindacier » : le personnage principal d'une série de romans pour enfants écrits à partir de 1945 par l'auteur suédoise Astrid Lindgren, une œuvre du XX^{ème} siècle, dont les aventures entreprises par leurs principaux personnages, sont prodigieuses et mystérieuses.

On outre, nous essayerons de lever l'équivoque sur cette littérature en éclaircissant, tant faire se peut, son côté ambigu et confus dans ce qui suit.

3. Les ambiguïtés de la littérature de jeunesse :

Primo, L'ambiguïté marquante de la littérature de jeunesse ou enfantine provient, incontestablement, de la nature de son public indéterminé. Cette littérature est, certes, destinée aux enfants et aux adolescents, mais ses destinataires ne se restreignent pas à cet âge uniquement, les jeunes adultes peuvent, aussi, s'en servir. Cette littérature cible un lectorat jeune et multiple, allant de l'enfance jusqu'à l'adolescence, ce qui lui confère ce propre statut problématique :

« Comment un enfant de 5 ou 7 ans peut lire comme un adolescent de 16 ou 17 ans ? Est-ce qu'ils lisent les mêmes romans, les mêmes histoires ou les mêmes BD ? Est-ce qu'ils adoptent la même posture de lecture ? Les écrits pour la jeunesse n'étaient pas au départ destinés aux jeunes mais la nécessité historique les a adaptés aux jeunes des familles aristocratiques »¹⁸.

Au bout d'un temps, ce genre d'écrits envahirent les mains du peuple et furent exploités pour l'instruction de leurs progénitures.

Secundo, le statut problématique de la littérature de jeunesse se situe dans sa catégorisation dégradante comme une littérature d'ordre inférieur ou une littérature secondaire : « elle a donc longtemps été considéré comme inférieure, connexe, ou marginale »¹⁹. Cette idée reçue se rattache essentiellement à son destinataire, puisque les jeunes ne sont pas habilités à comprendre aisément les textes littéraires, sentir leur littéarité et saisir le vrai message que tissent les auteurs à travers leurs trames. Pour bien faire, il serait plus efficient et plus séant de les initier, à faire des lectures, à se procurer des textes compatibles à leur âge et à leur niveau intellectuel.

¹⁵ Robert, MARTHE, in Grimm, Contes, éd. Gallimard, col. Folio, France, 1980, p.09.

¹⁶ Idem., p.09.

¹⁷ Ibid., p.09-10.

¹⁸ Maria, MOUAKI BENANI, la lecture littéraire à travers les textes de littérature de jeunesse, mémoire de master, spécialité Didactique de langues-cultures, université Mohammed khider de Biskra, 2014/2015, p17.

Tercio, étant qualifiée par certains chercheurs, de confuse, d'ambigüe et « *qui ne mérite pas l'attention d'un public critique et universitaire* »²⁰, la littérature de jeunesse bénéficie, ces dernières années, d'un intérêt probant, en lui consacrant travaux et recherches scientifiques, colloques, et publications de qualité afin de l'expliciter davantage et lui conférer sa chaire qui lui sied, parmi les autres disciplines scientifiques (cf. travaux de Nathali PRINCE, Dominique ESTEVE, et Christian Poslaniec...). En dépit des images stéréotypées qu'on lui a attribué, la littérature enfantine ou de jeunesse s'est implantée et dans les écoles et dans la société comme un outil privilégié d'échange, d'expression, de transfert de cultures, et de communication. Elle s'est procuré un statut aussi significatif et promoteur que celui d'antan. En Algérie, cette littérature est toute aussi récente, elle essaye de se faire une place dans la cartographie socioculturelle et littéraire, et tracer une voie qui pourrait lui valoir son pesant d'or et lui assurer le succès.

Par conséquent, ce que mettent en exergue ces différents travaux sont :

*« Les hautes ambigüités et problématiques d'une telle littérature. D'apparence, accommodée et essentielle la littérature de jeunesse se révèle retorse : ceux qui croient maîtriser ses codes et ses thèmes sont parfois surpris de voir les multiples visages qu'elle peut prendre, à ce point, finalement, que c'est le statut même de cette littérature, sa cohérence, sa poétique et ses missions qui posent problème et que ces conférences interrogent »*²¹

4. Histoire de la littérature de jeunesse :

La naissance de la littérature de jeunesse, qui peinait par le passé de s'imposer étant donné, le sceau dense de l'ambigüité qui plane sur ce genre littéraire, constitue un pan énigmatique de l'histoire littéraire. Son développement et son émergence ne peuvent être dissociés des conditions sociopolitiques régnant aux siècles d'avant. D'après les spécialistes chargés de son histoire, dans leur grande majorité, ils s'accordaient, à juste raison, sur cet avis affirmant que la littérature de jeunesse, ainsi que les œuvres destinées pour les jeunes, a vu le jour :

*« au XVII^e siècle, avec les publications de Charles Perrault des Histoires ou Contes du temps passé, avec des moralitez en 1697, et des (Aventures de Télémaque, fils d'Ulysse) de Fénelon en 1699 »*²². Toutefois, nous ne pouvons pas nier l'existence de « publications antérieures à celles-ci, telles que : (La civilité puérile) d'Erasmus en 1530 et (l'Orbis sensualium pictus) de Comenius en 1658. »²³

¹⁹ Francis, MARCOIN, Christian, CHELEBOURG, la littérature de jeunesse, éd. Armand Colin, Paris, 2007, p.

²⁰ Nathalie PRINCE, *lie, la littérature de jeunesse en question(s)*, Presses Universitaires de Rennes, Fichier PDF, p.09, 2009, consulté le 16/06/2016 à 17 :57.

²¹ Nathalie, PRINCE, *idem*, p.09.

²² Dominique, ESTEVE, la littérature de jeunesse, éd. Armand Colin, Paris, 2007, p.09.

²³ *Idem.*, p.01.

La publication des contes de Charles Perrault a réinsufflé un nouvel essor et la littérature de jeunesse, et à la littérature en général, car, c'est lui, qui a accouché sur papier d'un nouveau genre littéraire: le conte, voire, les contes de fées, en puisant dans l'héritage mythique des contes de jadis, que les gens se racontaient oralement. Suivant le cheminement de l'évolution de ces contes de fées, l'édition pour la jeunesse foisonnait à travers le monde :

« On voit apparaître les contes d'Hans Andersen (au Danemark), les contes des frères Grimm(en Allemagne)... Plus tard, les genres se diversifient : les contes de Mme d'Aulnoy, le roman de « Robinson Crusoé » de Daniel Defoe, le théâtre de Mme Maintenon et aussi, la réutilisation des fables d'Esopé en intégrant les images afin de faciliter leur lecture. Sous le Second Empire, la littérature de jeunesse connaît son âge d'or avec les éditions Hachette qui lui consacrent toute une édition : La Bibliothèque rose illustrée »²⁴.

Cette abondance de publication sera une occasion idoine pour plusieurs auteurs de sortir de l'ombre, de se faire une place et de conquérir le monde à travers leurs écrits tels que

« La Comtesse de Ségur (avec son chef-d'œuvre les malheurs de Sophie publié en 1858), Julie Gouraud, Zénaïde Fleuriot et Hector Malot (Sans Famille, en 1878). Une autre édition apparaît : celle d'Hetzel qui, contribua à dévoiler le génie de Jules Verne connu pour l'alliance brillante de la science et du roman »²⁵.

L'évolution de l'industrie et de l'imprimerie, utilisée à bon escient, fut l'un des facteur-clé de la propagation de la littérature de jeunesse. Mais, ce summum à peine atteint, se verra étouffé, à cause des deux guerres destructrices qui avaient ruiné les marchés internationaux sur leur passage, tarissant et délabrant tous les canaux de la diffusion et de la production de la littérature sous ses multiples tendances.

Au cours du XXème siècle, la littérature enfantine s'affranchit des sentiers battus. Elle fait l'objet d'une reprise de considération remarquable, après la connexion qu'avait établie et propulsé la traduction de cette littérature entre les différentes cultures, ainsi que le progrès concluant dans les deux champs respectifs *« de l'éducation et de la pédagogie »²⁶.*

²⁴ Dominique, ESTEVE, la littérature de jeunesse, éd. Armand Colin, Paris, 2007, p.01.

²⁵ Francis, MARCOIN, Christian, CHELEBOURG, la littérature de jeunesse, éd. Armand Colin, Paris, 2007, p. 24.

²⁶ Maria, MOUAKI BENANI, la lecture littéraire à travers les textes de littérature de jeunesse, mémoire de master, spécialité Didactique de langues-cultures, université Mohammed khider de Biskra, 2014/2015, p16.

L'exemple le plus édifiant permettant de bien sonder cette évolution, en est la série d'Harry Potter (années 2000), qui participe à rehausser le taux de lectures et les quotas de ventes de ces romans d'aventures chez les jeunes, et réinsufflé une nouvelle dynamique dans cette littérature qui voit porter plusieurs romans comme « *le Seigneur des anneaux et (le Hobbit) du romancier John Ronald Reuel Tolkien p17* »²⁷, sur les écrans.

5. Histoire de la littérature enfantine en Algérie :

Depuis les années trente, l'Algérie s'est vu accorder de l'importance pour la littérature enfantine à plusieurs niveaux. Cette dernière n'a pas été épargnée par l'influence des cultures autant occidentale qu'arabo- orientales. La créativité fertile qu'avait connue l'Algérie, depuis, dans la littérature enfantine ne peut être balisée au cours de ces lignes brèves sur son histoire. Cependant, on peut dire que cette littérature enfantine « *à vu le jour dans les écoles de l'association des oulémas Musulmans sous la direction de ces deux activistes phares, feu Abdelhamid ben badis et d'Elbachir Elibrahimi* »²⁸. (Notre traduction).

En arrachant l'indépendance, l'Algérie a directement donné le coup de starter pour le lancement d'un projet culturel tous azimut qui va, de facto, accompagner les autres projets socio-économiques lancés sous l'emprise de l'idéologie socialiste. Ainsi, le ministère de la communication et de la culture a entamé, « *depuis 1996, l'organisation d'un concours se tenant chaque deux ans dédié uniquement pour la littérature enfantine. Tout Comme elle s'intéressait grandement pour cette littérature et ses cheminements culturels, ainsi ses multiples formes littéraires et artistiques* »²⁹ (traduit par nos soins).

Nous essayerons ensuite de passer, superficiellement, en revue l'évolution, les productions, les spécificités, et les différents genres littéraire et artistique qu'a connus et dont a excellé l'Algérie comme poésie, prose, théâtre, presse et l'édition pour enfant.

²⁷ Maria, MOUAKI BENANI, la lecture littéraire à travers les textes de littérature de jeunesse, mémoire de master, spécialité Didactique de langues-cultures, université Mohammed khider de Biskra, 2014/2015, p17.

²⁸ جميل حمداوي، ديوان العرب، منبر حر للثقافة و الفكر و الأدب، 21-09-2009، مقال الكتروني نقل عن موقع :

www.diwanalarab.com ، ص 01 ، يوم 20-06-2016 على الساعة 14.00.

²⁹ المرجع السابق ، ص 01.

5.1 : La poésie :

Pour celui qui s'intéresse à l'écriture pour enfants dans la littérature Algérienne constatera que le commencement de cette littérature dans notre pays « *a germé dans la poésie, qui est considérée selon l'avis des critiques comme l'art littéraire le plus proche de l'âme humaine* »³⁰. A signaler aussi qu'elle était l'arme de lutte la plus aigüe et idoine pour manifester l'opposition frontale à cette volonté nihiliste du colonisateur dans le contexte guerrier qu'a vécu l'Algérie. Les contributions connues dans ce champ étaient « *sous forme de poèmes, de chants et de théâtres adressés par les écrivains à la génération de l'espoir* »³¹ (Notre traduction).

Cela grâce à une foultitude de poètes Algériens qui ont écrit pour les enfants parmi lesquels on peut citer ;

« *Mohamed nacer, Yahia messaoudi, Bouzid herz ullah, Djamel ettahri, Mohamed ben abed aljillali, qui a écrit un recueil de poèmes pour enfants intitulé (Chants d'école pour les fils et les filles des écoles primaires), et le poète Mohamed salah ramdhan qui a lui aussi créé une multitude de chants d'une portée religieuse et nationaliste rassemblés dans un recueil portant le titre : Mélodies de jeunesse* »³² (Traduit par nos soins)

Sans omettre aussi Moufeddi zakaria le concepteur de l'hymne national Algérien (révolutionnaire) " : *قسما بالنازلات* "

5.2 : La prose :

La littérature enfantine en Algérie a connu aussi la nouvelle, le roman et le conte, œuvres de pas mal d'écrivains à l'instar de : « Djillali khalas, Rabah khedoussi, Djamila zenbir, Abd el aziz bouchfirat, Abd el ouahab haki et Abd el hamid sekai.....etc ».

Il est à noter que cette prose sous ses multiples facettes se caractérise par plusieurs aspects et composants telles que « *les dimensions éducative et didactique, narrative et populaire, imaginaire et mythologique, fantastique, la dimension sociologique, historique, et aussi la portée religieuse islamique* »³³. (Notre traduction)

³⁰ جميل حمداوي، ديوان العرب، منبر حر للثقافة و الفكر و الأدب، 21-09-2009، مقال الكتروني نقلًا عن موقع : www.diwanalarab.com ، ص 01 ، يوم 21-06-2016 على الساعة 18.00.

³¹ المرجع السابق ، ص 01.

³² المرجع السابق ، ص 01.

³³ المرجع السابق، ص 01.

5.3 : Le théâtre:

Le théâtre pour enfant, est considéré comme étant : « *un outil pédagogique important car il favorise l'apprentissage de l'oral, du vocabulaire et de la maîtrise gestuelle du corps* »³⁴, et étant très énergique en Algérie depuis les années trente, a servi aussi de canal sensibilisateur en subissant pleinement le joug colonial. L'un des précurseurs ne fut, entre autre, que :

*«Mohammed alid al Khalifa qui s'est vu éditer une pièce de théâtre dénommée Bilal ben rebah en 1938, qui se veut le plus ancien texte de théâtre qui nous est parvenu de cette époque. Il ya aussi d'autres pièces de théâtre écrites par Mohammed Salah ramadhan telle que (La jeunesse émigrante), et (Les aventures de kleep), ainsi d'autres textes de théâtre écrit entre les années quarante et le début des années cinquante par Ahmad Ridha houhou et Ahmad ben dhebab»*³⁵. (Traduit par nos soins)

Le théâtre pour enfants en Algérie sera très actif après l'indépendance, plus précisément, au cours des deux décennies soixante-dix et quatre-vingts pour connaître par la suite une certaine régression et stagnation due à des raisons purement objectives. Mais, vérité est de dire que le théâtre pour enfants en Algérie « *apparaît dans le théâtre d'école et éducative, ce qui est clairement connu en Algérie depuis l'apparition des écoles institutrices au cours de la période de colonisation Française* »³⁶. Au tout début, la présentation des pièces de théâtre se faisait « *en langue Française, puis en Arabe, et ensuite en langue Amazigh* »³⁷. (Nos traductions)

5.4 : La presse:

Le domaine de la presse pour enfants a connu des masses d'éditions de journaux, de revues spécialisées dans la littérature enfantine. L'une des revues les plus en vue dans le pays était « *la revue Mkidech publiée par l'entreprise nationale d'édition et de distribution(ENED) en 1969* »³⁸.

³⁴ Maria, MOUAKI BENANI, la lecture littéraire à travers les textes de littérature de jeunesse, mémoire de master, spécialité Didactique de langues-cultures, université Mohammed khider de Biskra, 2014/2015, p14.

³⁵ جميل حمداوي، ديوان العرب، منبر حر للثقافة و الفكر و الأدب، 21-09-2009، مقال الكتروني نقلًا عن موقع : www.diwanalarab.com ، ص 01 ، يوم 22-06-2016 على الساعة 10.30.

³⁶ المرجع السابق، ص 01.

³⁷ المرجع السابق، ص 03.

³⁸ المرجع السابق، ص 03.

D'autres journaux algériens ont consacré aussi leurs annexes à la littérature enfantine comme : le quotidien « le peuple » les deux hebdomadaires « le combattant » et la revue « couleur » édités tous en langue Arabe.

En plus de l'(ENED) suscitée, il en a existé en Algérie d'autres imprimeries, de maisons d'éditions et d'entreprises publiques qui ont accompagné la production pour *enfants* et *adultes* telle l'imprimerie du peuple, l'entreprise nationale du livre (ENL), et l'entreprise nationale de l'impression (ENI).

5.5 : L'édition pour enfant :

En outre de ce que nous avons cité précédemment, L'édition pour la jeunesse au Maghreb en général, et particulièrement en Algérie est un phénomène assez récent, voire peu connu dans le monde entier, malgré les efforts déployés en ce sens. La pauvreté avérée en la matière et l'absence d'une édition jeunesse structurée démontre qu'on ne se soucie guère de cette question et qu'on accorde si peu de considération à ce taux faible de parutions. Or « *l'attention qu'on devrait accorder à cette production pourrait s'avérer nécessaire dans un pays où les jeunes de moins de vingt-cinq ans constituent une partie non négligeable de l'ensemble de la population* »³⁹.

Connaissant sa première édition en juin 2006 sous la houlette de la Bibliothèque nationale d'Alger (BNA), en collaboration avec le Syndicat national des éditeurs algériens (SNEL), le Salon International du Livre de Jeunesse d'Alger (SILJA) « *est devenu un important rendez-vous réunissant chaque année des professionnels du livre pour enfant de l'Algérie, des pays arabes, et de l'Europe* »⁴⁰. Une telle initiative est des plus révélatrices :

*« dans la mesure où elle permet de montrer à quel point l'intérêt est porté au livre pour enfant de la part des spécialistes du livre d'une part, et d'autre part par le public algérien. Le nombre des visiteurs ne cesse d'accroître d'année en année dépassant en 2008 les 7000 visiteurs, un vrai record jamais atteint jusque là »*⁴¹.

³⁹ Nadia, BENTAIFOUR, *L'édition de jeunesse en Algérie : réalité et perspectives*, Mostaganem, in Synergies Algérie, n°19, Fichier PDF, p.147-156, 2013, consulté le 24/06/2016 à 21 : 57.

⁴⁰ Idem, p.148.

⁴¹ Ibid. p.148.

Dans une perspective purement didactique et dans le sillage de la réforme éducative introduite dans notre pays, nous assistons à une diversification des supports textuels et une nette intention à développer la lecture chez les apprenants en leur proposant des textes littéraires, le manuel de 2^{ème} année moyenne en est la preuve.

« Le manuel de 2^{ème} année du cycle moyen, publié par l'ONPS (Office National des Publications Scolaires) de l'année scolaire 2012-2013, est un manuel qui a pour objectif d'inculquer aux apprenants les fondamentaux du récit de fiction ou le texte narratif, à savoir : la lecture du texte narratif, la compréhension de ce texte, la structure narrative, les temps du récit, la lecture-plaisir... »⁴².

Nonobstant l'inapplicabilité de ces supports pour les objectifs escomptés, due à la contrainte de temps. De plus, *« le champ littéraire en Algérie à partir de l'an 2000 est marqué entre autres par la réémergence significative d'une nouvelle production littéraire en langue française, destinée à l'enfant ou à l'adolescent »⁴³.*

En dépit de tout ce qui a été fait en Algérie en littérature enfantine pour le relèvement du niveau mental et intellectuel des enfants, sa production reste toujours peu et minime. Comme nous l'avons déjà indiqué cette littérature connaît un recul flagrant par rapport à ce qu'elle était, en l'absence d'encouragements financier et moral, jusqu'à voir ses librairies baisser leurs rideaux, graduellement, avec l'avènement en force des mass medias audiovisuels et numériques.

6. Spécificités de la littérature enfantine :

La structure des histoires pour enfants suit toujours une progression chronologique. Autrement dit, scindées en chapitres courts et construites en une langue des plus simples, celle qui sied à leurs aptitudes intellectuelles. De plus, elles intègrent des repères culturels et sociaux pour les enfants tels que les comptines, des expressions consacrées (« il était une fois... », « La reine donna au roi beaucoup d'enfants »). Pour des considérations d'identification et de repère, un ou plusieurs enfants figurent souvent parmi les protagonistes de l'intrigue.

⁴² Maria, MOUAKI BENANI, la lecture littéraire à travers les textes de littérature de jeunesse, mémoire de master, spécialité Didactique de langues-cultures, université Mohammed khider de Biskra, 2014/2015, p19.

⁴³ Nadia, BENTAIFOUR, *L'édition de jeunesse en Algérie : réalité et perspectives*, Mostaganem, in Synergies Algérie, n°19, Fichier PDF, p.147-156, 2013, consulté le 25/06/2016 à 18 : 13.

7. Le roman :

A l'instar du poème, du journal, du conte, du théâtre, de l'album et de la bande dessinée, le roman est un genre tout particulier que la littérature enfantine et de jeunesse a puisé de la littérature. Cependant, ce nouveau genre ne connaîtra pas son succès et son épilogue qu'après

« Le Second Empire (1852-1870), en Europe. Le roman prendra son essor en variant ses caractéristiques : apparition des romans de cape, d'épée et des romans d'aventures. Le roman rejoint le conte dans sa structure narrative et s'en écarte par la longueur et son ancrage dans le réel »⁴⁴. A titre d'exemple, nous pouvons citer « le roman Sans famille d'Hector Malot paru en 1878 »⁴⁵.

Les romans de la littérature enfantine abordent et prennent en charge, intellectuellement, les différents thèmes et souffrances afférentes au monde de l'enfance, tels que : la misère, l'orphelinat, les rituels, les mœurs et codes sociales, la rigueur des parents, l'école et la quête d'un coin digne dans la société... Par la suite ce genre s'impose, au moyen, de ses variantes proposées tels que les romans d'aventures, de cape et d'épée.

L'historiette, progressivement cantonnée dans une édition réservée, stricto sensu, aux enfants ne pouvait sortir de l'ombre que lui imposait l'essor :

« de ce roman de jeunesse qui voit le jour en France à partir des deux grands modèles que sont le Télémaque (1699) de Fénelon et le Robinson Crusoé (1719) de Daniel Defoe. Louis Desnoyers reprend dans Les Aventures de Jean-Paul Choppart (1834) le schéma du voyage pédagogique, mais son héros est un Télémaque sans Mentor, qui fugue avec un chenapan de son espèce. Quant à Robinson Crusoé, on sait que sa postérité anglaise et européenne dans la littérature de jeunesse se fait sous la double forme d'adaptations et de réécritures hypertextuelles »⁴⁶.

⁴⁴ Maria, MOUAKI BENANI, la lecture littéraire à travers les textes de littérature de jeunesse, mémoire de master, spécialité Didactique de langues-cultures, université Mohammed khider de Biskra, 2014/2015, p.12.

⁴⁵ Francis, MARCOIN, Christian, CHELEBOURG, la littérature de jeunesse, éd. Armand Colin, Paris, 2007, p.32.

⁴⁶ Isabelle, NERES-CHEVREL, *Littérature de jeunesse, incertaines frontières*, colloque de Cerisy-la-Salle [du 5 au 11 juin 2004], Paris, Gallimard Jeunesse, 2005, 329, p.12.

Les écrivains embarqués dans cette aventure créatrice d'histoires travaillent avec dévouement pour attirer et captiver les enfants, les jeunes, et les adultes à leurs écrits. A l'exemple de :

« Ces fameuses « robinsonnades » qui fleurirent tout au long du XIXe siècle. Le Robinson de douze ans (1818) de Mme Mallès de Beaulieu est sans doute suscité par la traduction qu'Isabelle de Montolieu donne en 1814 de Der Schweizer Robinson (1812-1813) de Johann David et Johann Rudolph Wyss. Le sous-titre, (Histoire curieuse d'un jeune mousse abandonné dans une île déserte), annonce tout le plaisir que le lecteur peut en attendre : un héros de son âge, des aventures exotiques loin des maîtres et de papamaman. Le Robinson de douze ans est le premier vrai roman français pour la jeunesse et Jean-Paul Choppart en est le premier héros. L'autonomie – par un statut d'orphelin, un éloignement provisoire, voire un simple rêve – se révèle être l'attribut nécessaire des héros de la littérature d'enfance et de jeunesse »⁴⁷

Conclusion :

Au-delà de l'important intérêt que portent les chercheurs ces dernières années sur cette littérature, nous avons aussi constaté que la confusion et la complexité sont, on ne peut plus clair, les attributs, sui generis, de la littérature enfantine. Mais cela n'empêche pas, évidemment, et les chercheurs de ce domaine de déceler les contours de la discorde sur laquelle divergent ses spécialistes et les traducteurs de saisir la particularité et le monde culturel duquel sont puisés et rapportés ces textes et d'y exercer dessus.

Au contraire, cette littérature doit être travaillée encore pour dissiper davantage les attermoissements des chercheurs à s'y rapprocher, afin de lever tous les équivoques l'entourant, et cesser ainsi de la qualifier de second ordre ou la discréditer sous quelque forme que ce soit. Elle se veut, à notre humble avis, une base ou une interdépendance à toute la Littérature à mesure que les enfants ou les jeunes lecteurs en général, améliorent et consolident leur acquis et capacités intellectuelles tant qu'ils avancent dans l'âge.

⁴⁷ Francis, MARCOIN, Christian, CHELEBOURG, la littérature de jeunesse, éd. Armand Colin, Paris, 2007, p.34.

Chapitre II : Les approches théoriques applicables à la traduction de la littérature enfantine.

INTRODUCTION :

On peut énumérer, en Traductologie, plusieurs écoles théoriques adoptant de différentes démarches. Dans ce chapitre on traitera de prime abord de cette dite-science comme introduction, puis on abordera l'Ecole de Paris, qui nous sert de théorie de base dans ce mémoire, notamment pour commenter les exemples tirés de notre traduction que nous présenterons dans le chapitre pratique. Ensuite les quelques points de vue de Nida sur les équivalences serviront de fondement théoriques supplémentaires.

La traduction est avant tout une activité, un savoir-faire qui se perfectionne par l'exercice pratique. La traductologie, la science de la traduction s'affirme, désormais, comme étant une science plutôt nouvelle. Ceci dit, que plusieurs problématiques y afférentes restent encore à étudier profondément ou à poser autrement. Force est de croire que la traductologie est une science nouvelle, néanmoins, son exercice remonte à des temps lointains.

Le potentiel théorique est indispensable pour tout traducteur, voire même inhérent à la traductologie pour pouvoir appréhender les obstacles incontournables de communication avant qu'ils surgissent et s'en ressourcer en vue de surpasser toute contrainte au moment même ou l'exercice traductionnel s'accomplit.

Comparativement à la linguistique, la traduction est plutôt récente. Elle s'en est émancipée pour le fort besoin de prendre en charge indépendamment la traduction, ses problématiques et son évolution étant vu autant comme produit que processus démarrant d'une pratique accomplie en vue de suggérer des paramètres susceptibles d'estimer et d'évaluer si une traduction est réussie ou non.

Sapir et Whorf émettent l'hypothèse selon laquelle chaque langue à sa propre façon de dire, de décrire, et de concevoir le monde. Un avis des plus pessimistes sur l'impossibilité de traduire du fait que certaines idées d'une personne dans une langue butant contre ce mur érigé de l'intraduisibilité ne peuvent être fidèlement reproduites dans une autre langue.

Par conséquent, il n'existe pas de correspondances d'une langue à l'autre. Il y va de même pour la linguistique structurale qui suit cette ligne de pensée, et rend la traduction impossible puisque les signes des différentes langues n'ont pas la même valeur et la même connotation. D'un point de vue linguistique, les mots n'ont pas de correspondances, c'est-à-dire que ces mots sont intraduisibles. Par contre, et d'un point de vue traductologique, l'absence d'un terme dans une langue ne veut nullement dire qu'il est intraduisible, mais signifie qu'il doit y avoir une solution pour sa traduction après analyse de son contexte.

Il ne relève donc point de l'impossible à ce qu'une nouvelle théorie s'en affranchit, et se propose comme l'alternative d'expliquer la possibilité de traduire des textes, en dépit, de l'intraduisibilité de certains mots et tournures syntaxiques, ait vu le jour.

1. L'école de Paris :

L'École Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs (ESIT) où sera développée la théorie interprétative de la traduction (TiT) voit le jour à Paris en 1956. L'objectif assigné à cette école est celui de former exclusivement les interprètes de conférence et les traducteurs qui adoptent la démarche interprétative. Son apparition revient de droit à Danica Seleskovitch et Mariane Lederer, mais assez de traductologues y adhèrent aujourd'hui et en promeuvent

C'est grâce à son expérience professionnelle potentielle que, Danica Seleskovitch, interprète de conférence d'une large réputation, s'est fondée pour mettre au point ce modèle interprétatif dans les années 1970 : « *On la doit essentiellement à Danica Seleskovitch et Marianne Lederer, mais elle compte aujourd'hui de nombreux adeptes et promoteurs en particulier dans le monde francophone* »⁴⁸. D'autres théoriciens ont donné suite à ses travaux, en argumentant que ses principes relevant, stricto sensu, de l'interprétation orale pouvaient être aussi applicables lors de la traduction des textes écrits.

On compte E. Cary, parmi les premiers traductologues à se fonder sur l'interprétation de conférence pour expliquer la traduction écrite, alors que Seleskovitch en a produit une théorie.

⁴⁸ Mathieu, GUIDERE, *introduction à la traductologie, penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain*, Bruxelles, traducto de boeck, 2^{ème} édition, 2010, p.69

En guise d'expansion, Jean Delisle, se voit « *formuler une version plus détaillée et plus didactique de la théorie interprétative de la traduction, en ayant recours à l'analyse du discours et à la linguistique textuelle* »⁴⁹. Nous allons nous pencher plus près sur les étapes du processus de la traduction dans les pages qui suivent.

La théorie de Danica Seleskovitch, à laquelle on a attribué, par la suite, le nom de la « théorie interprétative de la traduction », se voulait une sorte d'antithèse à la stylistique comparée qui dominait les différentes tendances de la traduction en France dans les années 1960 et 1970. A vraie dire, les deux théoriciens respectifs J.P. Vinay et J. Darbelnet avaient, dans la Stylistique Comparée du Français et de l'Anglais (la SCFA), l'idée de soumettre une nouvelle stratégie pour mieux appréhender les problèmes de la traduction.

Force est de reconnaître que le trait commun de toutes les langues est ces expressions idiomatiques et ces tournures syntaxiques qui trouvent leurs équivalences quasi identiques. En ayant en tête l'idée de faciliter la tâche du traducteur, ils ont tenté d'assembler les cas où « *le passage de la langue A à la langue B est une porte étroite qui n'admet qu'une solution* »⁵⁰. Se faisant, ils ont analysé le fonctionnement d'une langue par rapport à une autre, et comparé la stylistique française et la stylistique anglaise à fin de définir les procédés, assurément, conducteurs de la traduction. Vinay et Darbelnet supposent que : « *la traduction est avant tout une discipline comparée* »⁵¹, tandis que Jean Delisle rétorque assurément que : « *traduire n'est pas comparer* »⁵².

D'après Delisle, la SCFA est avant tout : « *un outil d'observation du fonctionnement de deux systèmes linguistiques, et non une méthode de traduction proprement dite, qui est un acte de communication et une interprétation du sens* »⁵³.

Marianne Lederer, qui plus tard allait assumer les fonctions de directrice de l'ESIT, a écrit, en 1994, « La traduction aujourd'hui », une synthèse de la longue expérience qu'elle a menée durant sa carrière. Elle voulait affirmer dans ce livre que la démarche du traducteur reste foncièrement la même qu'importe le genre de texte auquel on fait face, tout en étayant son propos d'abondants exemples convaincants tirés de la littérature et des textes pragmatiques.

⁴⁹ Mathieu, GUIDERE, *introduction à la traductologie, penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain*, Bruxelles, traducto de boeck, 2^{ème} édition, 2010, p.70.

⁵⁰ VINAY, Jean, Paul, DARBELNET, Jean, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Paris : Les Éditions Didier, 1997, p.21.

⁵¹ VINAY, Jean, Paul, DARBELNET, Jean, op.cit., p.25.

Il est primordial et impératif de distinguer la traduction linguistique, où seules les connaissances d'ordre linguistiques interviennent lors du processus de la traduction sans référence à une réalité qui dépasse largement le seul cadre linguistique, de la traduction dite interprétative où l'on traduit non pas des entités de mots isolés, mais des textes entiers situés dans une situation de communication donnée.

Le processus interprétatif de la traduction se fonde sur trois postulats indispensables, qui consistent à saisir les idées, déverbaliser et vérifier.

L'acte même d'interpréter est inhérent à cette théorie. Le texte, fait de constituants homogénéisés, constitue l'objet et l'une des finalités de la traduction professionnelle, contrairement à la traduction linguistique qui opère par le sens fragmenté des unités lexicales.

La TiT scinde le processus de la traduction « *en trois temps : interprétation, déverbalisation, réexpression* »⁵⁴. Autrement dit, l'interprétation du texte original, la déverbalisation des implicites et la réexpression explicite et claire dans un nouveau texte. Le traducteur passe aussi par une phase de vérification, pour s'en assurer de la réussite sa traduction. Elle est comptée parmi ces théories qui « *veulent renforcer l'autonomie et l'indépendance de la traductologie* »⁵⁵.

1.1. La compréhension :

Delisle a dit qu' : « *On ne traduit bien que ce que l'on comprend bien* »⁵⁶. Pour mieux comprendre le texte à traduire, le traducteur ne peut se passer de certaines questions qui doivent se les poser. De quel type de texte à traduire, s'agit-il? Qu'en est-t-il du contexte social, des circonstances et du lieu ou a été écrit ? Qui a écrit ce texte, et qu'en est-il de son profil ? En quoi consistent la finalité, la vision et le message du texte ? Comment le message est-t-il structuré ? Il convient aussi de bien saisir le style et le niveau de langue employé. Les réponses à ces questions s'avéreront utiles plus tard dans le processus

⁵² JEAN, Delisle, *L'analyse du discours comme méthode de traduction*, Ottawa : Edition de l'Université d'Ottawa, 1984, p.92.

⁵³ Idem, p. 92.

⁵⁴ Mathieu, GUIDERE, *introduction à la traductologie, penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain*, Bruxelles, traducto de boeck, 2^{ème} édition, 2010, p.69.

⁵⁵ Idem, p.69

⁵⁶ JEAN, Delisle, *L'analyse du discours comme méthode de traduction*, Ottawa : Edition de l'Université d'Ottawa, 1984, p.85.

A vrai dire, cette phase consiste à la déconstruction du texte source en « *analysant les relations sémantiques entre les mots et en déterminant le contenu conceptuel par le biais du contexte* »⁵⁷. A travers l'analyse des liens sémantiques entre les mots dans le cadre du contexte. Et si le traducteur ne saisit qu'une partie du texte, il a affaire à des bribes sémantiques. Aucun texte ne peut être compris à son seul niveau linguistique, l'imbrication et la coordination entre les connaissances linguistiques et extra-linguistiques sont des paramètres efficaces pour la compréhension. Les bribes sémantiques ne révèlent que des conjectures de sens, contrairement au texte qui renferme le vrai sens à déduire. Les phrases qui se traduisent hors contexte entraînent des troncations de sens.

« *Le sens, et non la langue, est l'objet de la traduction* »⁵⁸. La distance entre le traducteur et le texte est plus grande que celle qui sépare l'interprète du discours oral, qui se trouve « *en pleine situation de communication* »⁵⁹. De ce fait, le traducteur des textes écrits se doit de cerner tous les paramètres aidant à la compréhension du texte. Au cours de cette étape, le traducteur a pour finalité, la saisie du sens du texte.

Il se présente de nature « *non verbale parce qu'il concerne aussi bien ce que le « locuteur à dit (l'explicite), que ce qu'il a tu (l'implicite)* »⁶⁰. Pour saisir le vouloir-dire de l'auteur « le savoir cognitif » est un auxiliaire duquel ne peut s'en passer un bon traducteur. Il se compose de ces diverses connaissances sur le monde, et celles du contexte acquises lors de la lecture du texte, ainsi que la compréhension du vouloir-dire de l'auteur.

Lederer est contre les linguistes qui avancent qu'il y a deux étapes dans la compréhension des textes : la compréhension de la langue et la déduction du sens. Pour elle, la saisie du sens n'est pas le résultat de deux étapes alternées, mais, elle va d'une seule démarche de l'esprit. Selon Lederer : « *on ne comprend pas un texte d'abord au niveau de la langue, puis à celui du discours, mais d'emblée au niveau du discours* »⁶¹.

⁵⁷ Mathieu, GUIDERE, *introduction à la traductologie, penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain*, Bruxelles, traducto de boeck, 2^{ème} édition, 2010, p.70.

⁵⁸ Jean-Louis, MIEGE, *Le Maroc dans la série Que sais-je ?* Paris : Presses Universitaires de France. 1986, p.17.

⁵⁹ Mariane, LEDERER, *La traduction aujourd'hui* Paris: Hachette, 1994, p.18.

⁶⁰ Mathieu, GUIDERE, op.cit., p.69.

⁶¹ Mariane, LEDERER, op.cit, p.25.

Elle confirme aussi selon son expérience, que l'interprète n'a pas le temps de se souvenir de toutes les expressions émises, il ne reste dans sa mémoire que le vouloir-dire de ce lui qui parle. Cela nous conduit à la phase de déverbalisation.

1.2 : La déverbalisation :

L'introduction de ce concept dans la traductologie, est d'un apport capital de la TIT. Dans cette étape, on s'arrête sur ce qui se passe dans le laps de temps entre la disparition des signes linguistiques et ce qui reste dans la tête du traducteur.

En traduction, il ne s'agit pas de transmettre les mots d'un texte, mais le message, et pour extraire le sens de celui-ci intervient la phase de déverbalisation.

D'après Lederer, le sens est « *un ensemble déverbalisé, retenu en association avec des connaissances extra-linguistiques* »⁶². Seleskovitch délimite le sens de la façon suivante dans *Interpréter pour traduire*:

Le sens d'une phrase c'est ce qu'un auteur veut délibérément exprimer, ce n'est pas la raison pour laquelle il parle, les causes ou les conséquences de ce qu'il dit. Le sens ne se confond pas avec des mobiles ou des velléités. « *Le traducteur qui se ferait exégète, l'interprète qui se ferait herméneute transgresserait les limites de leurs fonctions* »⁶³.

Se faisant, il ne faut pas se départir des pesanteurs linguistiques. Or, il faut creuser sous les mots pour avoir accès au sens. Un traducteur qui ne déverbalise pas court le risque fatal de traduire des calques et des faux amis. Ces derniers sont des mots de langues différentes qui se ressemblent par la morphologie, mais qui n'ont pas le même sens.

Qu'en est-il de l'unité de traduction si ce n'est pas cette démarche de traduire mot à mot, ou phrase par phrase ? D'après Lederer et Seleskovitch, l'unité de traduction est l'unité de sens ; la fusion en un bloc homogène de la sémantique des mots, voire, des textes et des compléments cognitifs.

⁶² Mariane, LEDERER, *La traduction aujourd'hui* Paris: Hachette, 1994, p.24.

⁶³ SELESKOVITCH, Danica, LEDERER, Mariane, *Interpréter pour traduire*, Paris: Didier erudition, 1986, p.269.

Lederer a pu capter cette unité au cours de ses études de l'interprétation simultanée. Le dépeçage d'un texte en unités de sens ne relève pas de l'absolu. Il s'altère d'une personne à l'autre, selon le degré de familiarisation et de maîtrise du thème en question, ainsi que du niveau de connaissances de la langue dont il s'agit.

Par ailleurs, un auditeur connaisseur du sujet émis lui arrive toujours d'anticiper dans la compréhension avant même, que l'énoncé ait pris fin. « *Un autre qui serait moins attiré par le sujet, devra attendre les derniers mots pour saisir ce qui a été dit* »⁶⁴. Par la suite se produira un fractionnement au niveau de la compréhension du locuteur ou du lecteur des informations reçues, qui résultera en l'unité de sens.

Ce n'est qu'au niveau du discours que l'unité de sens existe, elle se représente mentalement. Le sens est suspendu dans l'esprit des auditeurs, tandis que les mots à travers lesquels il s'est déployé dissipent en l'air. La traduction au niveau du texte est ; « *le résultat d'une opération mentale sur des unités de sens* »⁶⁵. Comme l'a dit Seleskovitch : « *Le sens [...] se définit comme la chose qu'il convient de faire passer d'un vêtement linguistique à un autre* »⁶⁶.

Pour la TiT, ce nouveau concept de déverbalisation joue un rôle prépondérant dans tout le processus de la traduction, se situant entre la compréhension et la réexpression. Il en a suscité de vives réactions des traductologues. De ce fait, la linéarité du processus de la traduction n'est plus de mise, il est appréhendé, désormais, au sein d'une opération triangulaire.

La nature de cette étape est récusée par l'ensemble des théoriciens. Certains pensent que la déverbalisation ne constitue pas une étape à part, mais « *qu'elle s'intègre dans la phase de compréhension et dans celle de la réexpression* »⁶⁷.

Les réserves soulevées par cette phase de déverbalisation n'ont pas épargné la traduction des textes littéraires, où la sauvegarde de la beauté du texte est plus vitale. La forme et l'esthétique sont plus que caractéristiques, elles sont immanentes aux textes littéraires. Dans ce sens, Lederer atteste que, le traducteur qui déverbalise « *reproduit non seulement le sens de l'original, mais aussi les mêmes effets* »⁶⁸.

⁶⁴ Mariane, LEDERER, *La traduction aujourd'hui* Paris: Hachette, 1994, p.27.

⁶⁵ SELESKOVITCH, Danica, LEDERER, Mariane, *Interpréter pour traduire*, Paris: Didier erudition, 1986, p.377.

⁶⁶ Idem, p.271.

⁶⁷ Jean-René LADMIRAL, Le « *salto mortale de la déverbalisation* ». *Meta*, L, 2, 2005, consulté le 09/07/2016 à 09 : 25.

⁶⁸ Mariane, LEDERER, op.cit., p.26.

1.3 : La réexpression :

Cette phase implique la re-verbalisation une autre fois des idées déverbalisées du texte source, non sur le plan syntaxique qui n'est pas le même d'une langue à une autre, mais l'acte de veiller sur la manière de reformuler les phrases dans la langue d'arrivée. Delisle dit : « *qu'une fois le sens saisi, sa restitution se fait en fonction des idées et non en fonction des mots* »⁶⁹.

Le traducteur ne traduit pas des entités de mots évoluant dans un discours. Par contre, la traduction de ces entités est conditionnée par l'inclusion de leur environnement évolutif et leur contexte, ce qui lui fournit une signification bien-fondé.

Il n'est nullement important de transposer des correspondances exactes de mots aux niveaux des langues, d'autant plus que tout est passible sous le crible de la traduction et se joue au niveau du texte, lorsque les mots ré-émergent sous d'autres contextes en des sens à ré-exprimer.

Afin de proposer des équivalences de textes, il convient d'assimiler profondément la visée et le raisonnement de l'auteur. Pour placer une notion ou une chose dans l'autre langue « *il faut trouver ce qui dénote dans cette autre langue cette notion ou cette chose, et non traduire la signification du mot qu'utilise la langue première* »⁷⁰.

Néanmoins, le sens est composé d'explicites et d'implicites, et dans une traduction, il est parfois nécessaire de rendre les implicites par des explicites et vice-versa. Ce qui est dit de façon voilée dans une langue, mais tout de même perçu par les lecteurs (initiés) cible, doit souvent être explicité par le traducteur pour faire ressortir le vouloir-dire de l'auteur.

De par leurs spécificités, les textes recèlent des éléments qui paraissent faciles ou difficiles à traduire pour le traducteur, et qui demandent des procédés de traduction différents pour être transmis dans l'autre langue.

⁶⁹ JEAN, Delisle, *L'analyse du discours comme méthode de traduction*, Ottawa : Edition de l'Université d'Ottawa, 1984, p.82.

⁷⁰ SELESKOVITCH, Danica, LEDERER, Mariane, *Interpréter pour traduire*, Paris: Didier erudition, 1986, p.56.

Pour produire des solutions idiomatiques, la TiT conseille de défricher la situation, de puiser des réalités des sociétés en question et la charge symbolique d'une expression, ainsi que le registre de l'expression et la nature des expressions figées.

Pour distinguer les traductions linguistiques de celles qui sont faites au niveau du texte, la TiT introduit les notions de correspondance et d'équivalence. Alors que la véritable traduction pour Lederer ne peut être conçue que dans le cadre d'un discours en fonction du contexte :

« La traduction interprétative est une traduction par équivalences, la traduction linguistique est une traduction par correspondances (...) la différence essentielle entre équivalences et correspondances : les premières s'établissent entre textes, les secondes entre des éléments linguistiques »⁷¹.

Tandis que la langue au sein de laquelle s'exécute toutes ces opérations, n'est pour Delisle : *« qu'une des composantes du message »⁷².*

Une fois la traduction est faite, le traducteur peut constater où il s'est contenté de traduire par correspondances et où il a créé des équivalences. Selon la définition de Lederer, les discours ou les textes sont équivalents lorsqu'ils présentent une identité de sens, quelles que soient les divergences au niveau des structures grammaticales ou des choix lexicaux.

1.4 : La vérification :

Cette étape, annexée aux précédentes par, DELISLE, intervient au cours de l'analyse finale, où le traducteur se doit de passer au crible son nouveau texte. En devenant, de facto, un nouveau lecteur, Il doit s'assurer que son texte est suffisamment acclimaté au nouveau public, et que sa traduction revêt la même dynamique textuelle que la version originale. Cela lui servira à évaluer le degré d'adéquation entre le message traduit et le résultat escompté. Cette phase est une deuxième interprétation, mais dans la langue d'arrivée. Puisque la première interprétation se fait au niveau des signes de la langue de départ et l'autre après sa réexpression dans une autre langue, il est plus que nécessaire de comparer les deux versions pour voir si elles véhiculent le même sens.

⁷¹ Mariane, LEDERER, *La traduction aujourd'hui* Paris: Hachette, 1994, p.51, cité par Mathieu GUIDERE, in *introduction à la traductologie, penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain*, Bruxelles, traducto de boeck, 2^{ème} édition 2010, p.70.

⁷² JEAN, Delisle, *L'analyse du discours comme méthode de traduction*, Ottawa : Edition de l'Université d'Ottawa, 1984, p.77

Le traducteur doit être habilité à manier deux langues dans son travail ; le sens est saisi à travers l'interprétation et la déverbalisation dans une première langue, comme il est exprimé par le biais de la reformulation dans une deuxième.

2. l'aspect culturel chez NIDA :

Il y va de même pour Nida, un autre théoricien d'envergure, chez qui le sens occupe une place tout aussi centrale et névralgique que la théorie citée antérieurement, il affirme que : « *Le sens doit avoir la priorité sur les formes stylistiques* »⁷³. Dans les années 1960, on voit paraître une nouvelle théorie qui se base sur le principe d'effet équivalent, avec Nida aux États-Unis et avec Newmark en Angleterre. La réussite d'une traduction se mesure par l'effet qu'elle produit sur les lecteurs : si la traduction produit le même effet sur les lecteurs que l'original a fait sur les siens, la traduction est réussie.

Eugene Albert Nida, linguiste américain né en 1914, est très souvent cité dans les ouvrages et les articles sur la traduction. Il cultive une passion démesurée pour les langues, comme il s'intéresse tout de même aux hommes qui parlent ces langues, aux sociétés où ils vivent et aux cultures qui les entourent. La notion de contexte en traduction qu'il suggéra est de nature récurrente dans ses textes.

Il se décrit lui-même comme un spécialiste en langues et en anthropologie culturelle qui a fait des études sémiotiques et socio-linguistiques.

Nida s'est vu étudier la communication verbale dans plus de 90 pays depuis le lancement de sa carrière, ceci lui a permis de rassembler et de catalyser un potentiel énorme de connaissances relatives aux différences culturelles et les obstacles que celles-ci peuvent poser au niveau de la compréhension.

Equivalence formelle et équivalence dynamique :

Nida utilise le terme « équivalence », pour en distinguer deux types différents : l'équivalence formelle et l'équivalence dynamique. Il est à préciser que ces notions d'équivalence ne sont pas à confondre avec l'équivalence de la TIT, laquelle se réfère au rapport entre des unités de sens.

⁷³ Nida, EUGENE ALBERT, *Towards a Science of Translating*, Laiden: E.J. Brill, 1964, p.19, cité par Mathieu GUIDERE, in *introduction à la traductologie ...* 2010, p.70.

D'après Nida on est toujours à la quête soit de l'équivalence formelle soit l'équivalence dynamique lorsqu'on traduit un texte. La première concerne le message lui-même. Le traducteur doit se tenir près de l'original pour obtenir la restitution précise du contenu et des traits formels. L'équivalence dynamique, par contre, concerne l'effet qu'un texte produit sur ses lecteurs. Se focalisant sur cette dernière,

« selon laquelle le texte traduit doit déclencher la même réaction chez le lecteur-cible que celle ressentie par le lecteur-source. Cette approche behavioriste, plus scientifique que l'approche mentaliste qui s'appuie sur le jugement intuitif, se base donc sur l'équivalence des réactions »⁷⁴.

Le traducteur doit s'adonner à produire un texte qui peu donner lieux au même effet sur les lecteurs du TA que le texte original avait sur ses lecteurs. Cet effet ne sera d'ailleurs jamais similaire puisque les deux communautés ne partagent pas les mêmes valeurs culturelles ou historiques. Il souligne que le facteur le plus important consiste en la transmission du sens, et doit être prioritaire avant la mise en valeur de l'aspect stylistique. La notion de contexte est tout aussi fortement soulignée chez Nida.

Dans son livre *Contexts in Translating*, il distingue neuf types de contexte, parmi lesquels se trouve le contexte y afférent aux valeurs culturelles.

Il ne s'agit pas de renier la linguistique complètement et de dire qu'elle n'a rien à voir avec la traductologie, puisque pour comprendre les mécanismes qui sont en jeu lors du processus de la traduction, il faut pouvoir maîtriser les deux langues en question.

Nida dit tout simplement que la linguistique ne suffit pas à elle seule pour expliquer le processus ou ce qui constitue une bonne traduction. En d'autres termes :

Il convient « d'ajouter des connaissances sémantique, sémiotique, philologique, anthropologique, tout autant que celles qui ont trait à l'histoire des civilisations, l'informatique, la psychologie et la neurologie pour pouvoir englober tous les aspects de la traduction »⁷⁵.

⁷⁴ House, Juliane (2008), "Beyond intervention: universals in translation", in *Trans-kom* 1, pp. 6-19. In Rudy LOOCK, Michaël MARIAULE et Corinne OSTER, « Traductologie de corpus et qualité : étude de cas », *Tralogy* [En ligne], consulté le : 13/07/2016 à 18 : 23.

⁷⁵ Nida, EUGENE ALBERT, *Towards a Science of Translating*, Laiden: E.J. Brill, 1964, p.38, cité par Mathieu GUIDERE, 2010, p.79.

Conclusion :

A travers ces aperçus, plus ou moins, détaillées des dit- théories, on s'aperçoit que le sens constitue pour la théorie interprétative de la traduction, le centre autour duquel gravitent toutes les étapes qu'elle propose en vue d'aboutir à un résultat satisfaisant en matière de traduction.

La théorie interprétative de la traduction fait partie de ces théories dites ciblistes, de par l'attention avérée qu'elle porte sur le lecteur cible, son exigence de parvenir à une traduction compréhensible et un message clairement recevable, ainsi que l'intégration favorable de toute traduction par la culture cible.

Chapitre III : Etude critique et analytique du corpus.

INTRODUCTION :

Dans ce chapitre, il s'agira, tout d'abord, de présenter l'auteur à travers une brève biographie, puis passer à la présentation de notre corpus, le roman « *les aventures d'un enfant révolté* » d'Ahmed Sefta, d'une manière générale. On parlera de ce qui se trame dans ce texte, sous ses aspects les plus importants. Ensuite, on présentera la traduction proposée en langue Française des deux chapitres en question, à savoir, les chapitres 12 & 13 traduits de la langue Arabe.

En outre, il sera question de la présentation d'une vingtaine d'exemples de transfert d'aspects culturels, tirés tous dudit roman, qui nous ont contraints lors de cette traduction, et les solutions envisagées lors de leur traduction à base de la théorie interprétative de la traduction. Comme, elle sera close par une conclusion partielle de ce chapitre.

1. Biographie de l'auteur :

L'auteur dont il s'agit dans ce corpus est Ahmed Sefta. Un écrivain algérien de langue arabe, né le 29 novembre 1918 à Ténès (wilaya de Chlef). Il entama son parcours scolaire comme élève à l'école Thaâlibia, il a obtenu un diplôme d'études supérieures de Mederssa en 1974. C'est en assumant un rôle dans une pièce de théâtre en langue arabe intitulée *Accusé, levez-vous!* qui s'est produit sur scène

Il a adapté, par la suite, en arabe dialectal et classique *Antigone*, une tragédie grecque de Sophocle en 1951-1952. Son roman autobiographique « *Les aventures d'un enfant révolté* » a vu le jour en 1985. Ses deux pièces *Malini* et *Princesse des Indes* ont été publiées en 1983, à l'entreprise nationale du livre (ENL) à Alger, relayées, ensuite, par la Radio nationale. Il est l'auteur du livre *Dirassat fil moussiqâ al djazaïria* (Etude sur la musique Algérienne), qui regroupe ses contributions dans la promotion de la musique algérienne.

Comme il a assumé, en parallèle, la fonction d'animateur d'émissions à la radio en langue nationale et française sur le patrimoine andalou. Il a été le fondateur de l'association *Es-Soundoussia* en 1986, dont il fut le président jusqu'à sa mort, le 16 décembre 1989 à Alger.

Il fait partie, selon les plus avertis, de ces piliers de la musique andalouse, qui demeure un repère illuminé pour ceux qui lui emboitent le pas, de nos jours, dans la vulgarisation de la musique algérienne.

2. Présentation du corpus :

Le corpus que nous avons pris comme objet d'étude dans ce mémoire est le roman de l'auteur Algérien Ahmed Seftta qui porte comme titre : « les aventures d'un enfant révolté ». Un roman de 325 pages, réparti en 28 chapitres tout aussi titrés, édité à l'entreprise nationale du livre (ENL), à Alger en 1985, sise au boulevard 3 de Zirout Youcef.

A travers ce roman, l'auteur nous raconte un pan de sa vie. Il s'agit de l'histoire de ses péripéties d'enfance qu'il raconta en se substituant à un enfant anonyme comme étant le protagoniste de ce roman dont la trame est narrée à la première personne. Ce récit autobiographique composé de vingt huit nouvelles tout autant liées les une que les autres, puise sa raison d'être des multiples souvenirs d'une vie infantile aventureuse à laquelle s'entassait aventures, incidents et brouilles provoquées par la curiosité insatiable de cet enfant de connaître, de découvrir, et de comprendre à tout rompre, son entourage don il a évolué en une période jalonnée et dominée par des traditions et des mœurs dépassées par la modernité , contre lesquelles il s'insurgeait qu'importe le prix à en payer.

A propos de l'espace de ce récit, il se déroule à l'un des anciens villages de Ténès, devenu actuellement une Daïra de la Wilaya de Chlef dans le West d'Algérie. L'auteur le cite pour la première fois en page 36 en faisant une petite description de ce qu'elle était, et ce qu'elle est devenue à l'arrivée des forces françaises.

Il évoque aussi à la page d'après (37), certains quartiers de son village terrassé par se tremblement de terre qui à rasé la ville d'El-Asnam, dont on a entendu parler.

Comme il évoque aussi les plaines de Chlef et la ville d'El-Asnam en page 109. Il cite aussi deux régions de cette Wilaya, à savoir, Bouzghaia et Benairia, dans le chapitre 12 que nous avons traduit. Des régions connues par l'abondance de Zaouïa, de Mausolée de Marabouts, de tradition religieuses et la particularité avec laquelle elles célébraient certains événements religieux à l'instar des deux fêtes de l'Aïd, et le recueillement en liesse sur les mausolées des Marabouts qui ont gravés leur nom dans cette région.

Des traditions héritées certainement de l'époque de la conquête de ce territoire, par le grand conquérant musulman Youcef IbnTacheffin, un repère dans la propagation de l'islam, après avoir conquis le territoire de Tlemcen. Auxquelles sont greffées les propres traditions de ses habitants.

Nous nous permettons de se référer à quelques pans de ce corpus dans le dessein de faire connaître, d'une manière générale, les aventures les plus significatives qu'entamait le protagoniste de ce récit.

Se faisant, l'auteur consacre en guise d'introduction et de fil conducteur à ce récit un premier chapitre intitulé « Des souvenirs d'enfance », ou il nous parle de certains de ses premiers souvenirs et faits de sa vie familiale à l'exemple de cet intrigant incident survenu entre ses parents. En fait, la mère de cet enfant suspectait la relation qu'avait son mari avec sa collègue de travail chez un notaire. Un poste qu'il occupait grâce à sa maîtrise du français qu'il apprit à l'école, après s'en être précipité de son haut statut de grand commerçant à une abîme amère, suite à ses propres aventures aussi intrigantes avec les femmes.

Une fois sa mère s'est présentait au bureau en provoquant une dispute qui à failli emporter cette collègue suspectée, si ce n'était l'entremise de son époux et du notaire qui ont apaisé la situation. Le soir, son père hâta vers les frères de son épouse, il à réussi à les convaincre de son innocence. Son oncle maternel finit par endosser tout cette honte à sa mère, et ce jour, le déshonneur consumait cet enfant.

Ce secret familial lui servit d'arme de chantage sur son père qu'à chaque fois qu'il refuse de l'emmener en balade ou en visite, l'enfant le menaçait de divulguer cette intimité. Il arracha alors la liberté de circuler et de balader.

On commence, d'ailleurs, à déceler de cet événement un caractère osé chez cet enfant prodige, lui qui n'a pas laissé passer inaperçu la transgression de son père à l'encontre de sa propre mère sans en arracher, en retour, un quelconque droit, avantage, ou faveur.

La première aventure que se rappelait l'auteur est cette petite scène de mariage dont se retrouvait l'enfant tout seul avec des filles voisines. En divertissant un jour d'été ensoleillé dans le jardin du voisinage avec ses amies, fut présentée à l'enfant une fillette qu'il ne connaissait que de loin, et lui recommandèrent d'entrer avec elle tel dans un mariage en lui ôtant de force ses vêtements, le ramenant auprès d'elle. Il se mettait à trembler et perdait le souffle face à cela, avant de la toucher les filles ont réapparut éberluées de cet état dérangeant, et elles ont annulé le mariage.

Cela s'est ancré dans la cervelle de l'enfant qui s'énervait de ses sœurs qui ont rappelé cette histoire à sa tente paternelle.

Une autre fois l'enfant s'est retrouvé dans une situation analogue, mais cette fois, il avait de la nausée en touchant sa petite épouse et reculait, il ne résigna guère, il voyait en ses filles une salissure morale et physique et une violation de sa chasteté et de son intégrité morale.

Depuis l'enfant veillait, précocement, à ne plus être entaché de telles hontes et salissures, éviter ce genre d'incartades, et se comporta tout autrement lors du divertissement avec les filles du voisinage.

Dans un petit chapitre intitulé la « Morsure du scorpion » p.68, l'auteur nous parle du menu larcin commis par l'enfant et le scorpion qu'il l'a piqué en entrant au jardin du voisin pour voler des abricots. Aidé par sa sœur et les autres filles, il montait à l'abricotier avec un panier qu'il renvoya aux filles, au bout d'un temps, plein de fruits.

Les filles lançaient des youyous de vive joie parce qu'elles considèrent ces larcins comme des jeux de cache-cache. Tandis que l'enfant nourrissait, aux tréfonds de sa conscience un regret dévorant d'avoir commis une telle faute, ou de priver son voisin de cueillir lui-même la récolte de son petit jardin qu'il a tant cultivé de ses propres mains. A la sortie de ce jardin, quelque chose le pique au pied qui, à quelques pas, fléchit, son visage palissait à fond et changea d'humeur. Les filles criaient que c'est un scorpion ! Sa sœur l'emmena à la maison où il resta affaibli par une fièvre intense, jamais connu, toute la nuit.

Au lendemain sa mère l'envoyait accompagné de ses amis à une vieille femme qui sait extraire le venin des scorpions. En entamant le chemin en compagnie, ils avaient passé par le mausolée de Sidi Elfassi pour embrasser sa porte, continuant à la Zaouïa de sidi Abou Maaza pour embrasser son temple et l'implorer pour guérir. A la rencontre de cette femme, elle leur signifia son incapacité à le guérir, mais elle les à envoyés a une autre plus apte. Ils ont vu la deuxième, puis supplié la troisième, mais en vain. Jusqu' à ce que tout le village prit connaissance et l'enfant acquit une réputation de petit héros de cet incident. Après tant d'efforts et d'aventures, il rentra à la maison désespéré et battu de ne pas être guéri par ses vieilles femmes et vieux ensorceleurs auxquels se ruait chaque malade.

De plus on avance dans la lecture de ce roman, de plus cet enfant prématurément scrupuleux et révoltant contre tant d'incartade, nous captive sans relâche à en connaître plus de lui et de ses aventures.

Cela se montre dans ce chapitre intitulé « La fuite de l'école coranique », une école dans laquelle l'enfant suivait des cours d'apprentissage du coran à la nouvelle ville de « Ténès », (nous y reviendrons plus tard pour mieux situer l'espace de ce récit). Il se sentait prisonnier dans cette école à cause de son climat acariâtre surtout en ses chaleurs d'été intenses, ou il s'étouffait à l'intérieur à cause de l'odeur puante de la sueur et la masse d'enfants qui ne se lavent pas bien. Il ne se sentait guère à l'aise à côté d'eux, n'ont pas parce qu'ils sont pauvres, mais il attribuait cela à leur paresse, et à l'indifférence du précepteur du coran à leur état inapproprié dans un tel lieu.

Autant d'histoire (Titres de chapitres) qui dénotent par leur propre titre l'imaginaire de cette vie dynamique et mouvementée des enfants surtout dans l'espace culturel auquel appartient l'auteur à l'instar de : « Mon jardin » p.54, « l'enfant avide » p.119, « Mon vélo » p.155, « La chasse aux abeilles » p. 191.

L'enfant n'était pas immobile, il aimait regarder vers d'autres horizons et découvrir d'autres gens et lieux. Il remuait les quartiers de sa ville sens dessus dessous, jusqu'à en découvrir de nouveaux arts, métiers, et manufactures.

Il a fait connaissance de chacun d'Aami Messaoud un forgeron très vif et bosseur, de Si Mustapha, un menuisier qui façonnait par ses mains des troncs d'arbres, et du modeste cordonnier Kadi El-Bekouche.

Il a découvert que chaque métier et travail à ses propres concepteurs et promoteurs. Il était impressionné, d'ailleurs, par l'habileté de leurs mains, leur maîtrise et leur persévérance à parfaire leur produit, ainsi que la sociabilité et l'écoute dont ils ont en fait la devise régissant leurs rapports avec les gens.

Le texte comporte aussi un langage populaire, dont on peut citer quelques exemples comme (l'orange : التشينة), (le seau القازان p.71), (la queue الزعكة). Ils sont tantôt traduisible, tantôt, problématiques d'un point de vue traductologique, face auxquels le traducteur se doit de trouver une solution adéquate. Quant au style, on retrouve des passages complexes, finement construits et d'autres très abordables selon l'évolution des contextes de l'intrigue. La voix narrative à la première personne pose aussi problème au traducteur qui doit reproduire le même effet dans le texte d'arrivée.

3. Notre traduction :**L'aïd Al-adha**

Aujourd'hui, nous célébrons l'Aïd Al-adha, qui coïncide avec le pèlerinage à la maison sacrée de Dieu à la sainte Mecque. Nous appelons ce rite « L'Aïd-el-Kebir » car il représente le mois de la lumière, et nous rappelle aussi le prophète Abraham mis à l'épreuve par Dieu lorsqu'il était sur le point de sacrifier son fils Ismail, n'était-ce l'ange Gabriel qui intervint lui apportant le bélier qui devait racheter Ismaël.

A l'approche de l'Aïd, nous les enfants, nous nous passons pour des bergers d'ovins, chaque enfant s'efforce de récolter de l'herbe et du foin pour nourrir le bélier voué au sacrifice. Chaque jour que Dieu fait, il l'emmena dans les champs pour paître et dans les vergers même d'autrui, tant qu'il lui est cher. Chacun veut que son mouton soit plus robuste et plus engraisé que ceux des autres enfants.

En ces temps, l'inquiétude nous rongait. On incitait notre père à l'achat du mouton très tôt pour se vanter en le conduisant au pâturage et se muer en pâtres plusieurs jours.

C'est dans notre pavillon d'en bas qu'on enfermait le bélier, on le nourrissait d'orge et de trèfle gras, on le traitait avec douceur tel un des nôtre. Mais, à chaque fois qu'on lui tend du pain, du sucre, ou d'autres sortes de graines, et de ces gâteaux qui nous mettaient de l'eau à la bouche, il les rejeta d'un air rempli de dédain. Si nous y insistâmes, il haussa sa tête et frappait de ses cornes. En cet état, on se tenait à l'écart de lui, on le flattait et lui donner des gâteaux jusqu'à ce qu'il s'apaise et retrouve son calme parce que le mouton est ainsi, il est buté, ni lui ne comprend nos désirs, ni nous autres ne saisissons ses souhaits, surtout lorsqu'il se mit à blatérer avec sa voix rauque et essaya de nous parler avec sa langue tant étrange.

Dès qu'on essaya de le sortir de sa demeure pour le conduire à la pâture s'obstina jusqu'à ce qu'on le tire de la corde fixée autour de son cou. Il demeura encore rétif. Nous, on le tire vers l'avant, tandis que lui est à la traîne en arrière. Son état nous frappait d'étonnement et nous attribuons cette incompréhension entre nous à notre méconnaissance de l'art de lui prodiguer de l'attention.

D'ailleurs, c'est à notre voisin *BALARTEK* que nous recourons fréquemment, un jeune de notre âge qui s'y connaît en broutage de cheptel, afin de nous assister par ses connaissances, il nous accompagna pour mater le mouton indocile. En arrivant, il s'introduit tel un connaisseur et s'entendit avec la bête. Il réussit aisément à le maîtriser, le mouton le suivit et se mit derrière son troupeau d'ovins et de moutons.

Notre voisin n'a nul besoin ni de trait, ni de laisse, ni d'attelage de son bétail, qu'il laissa à son chien de berger de les guider en chemin. En emboitant le pas à notre voisin *BALARTEK*, nous avons pris le risque, le lendemain, de conduire notre mouton aux prairies, lorsque vint le fils de mon oncle *KADER* ramenant son chien qu'il provoqua et l'incita à attaquer le mouton après l'avoir libéré pour qu'il sorte définitivement.

Le bélier s'affola alors, s'emballa et prit la fuite dans les sentiers, incitant les enfants à courir derrière lui. Le mouton hâtât ses pas tout au long des ruelles tel un insensé. *KADER*, inquiet, criait et râlait à voir ses cordes vocales trembler et appelait ses amis à lui venir en aide pour l'arrêter.

Le mouton sursautait et s'affolait à l'excès, à mesure que les enfants le prirent en chasse offrant à tout le village un joyeux spectacle de « corrida » tel un taureau pris en tenaille par les cavaliers qui essayèrent de le dagner par leurs poignards. En étant loin de lui, il s'arrêta, prit tout son temps, il les laissa venir vers lui et dès qu'ils seraient sur le point de l'attraper agita violemment sa tête, s'accroupit et mit tout son poids sur ses sabots, s'appuya pour s'élancer comme une gazelle et reprend de nouveau sa fuite dans un air amusant, vaniteux, divertissant, et moqueur. Il se lança dans les champs de la citadelle, entra dans les vergers sans l'aval de leurs propriétaires, se déplaçait d'un jardin à l'autre insouciant contre son propre gré. Il blatérait des moments en moments quand il s'aperçut qu'on l'a perdu et qu'on s'est résigné à tout espoir de mettre la main sur lui. En fait, ce mouton ne comprend ni notre fatigue ni notre désespoir, pis, on s'inquiétait de sa désobéissance et son indocilité qui battait son plein. Et quand il monta à la forteresse, près de la « Tour d'ogresse », s'approcha à deux pas du bord, une peur bleue fiévreuse de le perdre submergea nos corps. Soudainement, il parut à l'extrémité du précipice, au point de tomber dans le gouffre, *KADER* pleurait, déplorait, versant toute sa colère sur lui, le bélier se déchaina d'un dernier bond sur *Kader*, qui enroula autour d'épines la corde qu'il portait au cou, l'immobilisa, s'abat sur lui et l'agrippa, pour le reconduire enfin à sa demeure tout en louant et rendant grâce à Dieu.

Se réveillâmes à l'aube, le lendemain matin, on s'encombra autour du bélier pour assister à son sacrifice, y compatir aussi de nos cœurs chargés d'un certain regret de le perdre à jamais, mais notre père nous signifia de patienter jusqu'à l'accomplissement de la prière de l'Aïd au sein de la grande *Zaouïa*.

Nous les enfants, se dépêchâmes d'enfiler les tenues neuves achetées à l'occasion de cette fête pour suivre les autres sortants du village qui se ruèrent autour de la maison de notre Imam qui, depuis les anciens temps, coutume a voulu qu'on établisse une escorte l'accompagnant à la Zaouïa, au cours de laquelle rythmaient des chants envoûtants et élogieux, auxquels rimaient les aires des tambourineurs et des flûtes, en guise de révérence et d'estime à son égard.

Les fidèles qui se rendirent à la mosquée par compagnie pour accomplir la prière de l'Aïd, vinrent des alentours de la ville. Mais les habitants du village arrivèrent toujours les premiers pour commencer à célébrer la gloire de Dieu et réciter des psalmodies en guise de salut sur le prophète *Mohamed*, en attendant l'arrivée de l'imam. L'ensemble des enfants que nous étions se rassemblaient auprès de la mosquée, à attendre l'aval du portier pour s'y introduire à condition de tenir un silence absolu derrière les rangs.

Les fidèles accomplirent une prière de deux génuflexions derrière l'imam qui conclut par le discours de l'aïd de sa chaire, s'appuyant sur une canne, puis, ils se pardonnèrent et échangèrent les embrassades en toute miséricorde en se déplaçant entre les rangs.

Dehors, les échos des tambours et des flutes éclatent à rappeler instamment la fin de la prière et le début du rite de sacrifice. Pour ne pas être parmi les retardataires, les enfants se lançaient en course à la maison afin de voir le sacrifice du bélier avant lequel ma mère prit le temps de nous expliquer le sens de ce rite, et elle disait que :

Que Dieu soit exalté a voulu mettre à l'épreuve l'obéissance de son messager Abraham, il lui ordonna de lui prouver sa foi en lui offrant en sacrifice ce qu'il a de plus cher, son fils Ismaël. Abraham obéit à Dieu, il prit son fils à l'insu de sa mère et l'emmena à la montagne pour l'égorger. En arrivant à Arafa⁷⁶, Satan insistant, susurra à Ismaël, le prévint de l'intention de son père. Mais Ismaël ne céda guère à ses dires, il s'offrit de son propre gré au sacrifice sans la moindre crainte ou réticence, il se soumit, corps et âme, à Dieu et à son père pour être du rang des fidèles.

Abraham prit son fils, lui avait abaissé le front contre terre, et mit le couteau sur sa gorge. Au moment où il tenta de passer à l'acte, vint l'ange Gabriel et le somma ainsi :

⁷⁶ **Arafa** : cité par Ahmed, BENACHENOU, *l'Islam*, Alger, éditions populaires de l'armée, 1970, p.79-80. Une immense plaine sacrée, dominée par un petit monticule appelé « Rahma : Miséricorde. ». L'une des plus importantes pratiques des pèlerins qui séjournent le 9^{ème} jour du pèlerinage à Arafa, pour le passer dans les prières, les vœux, et solliciter la miséricorde divine pour ses égarements et ses fautes passées.

- Laisse celui qui est entre tes mains et prend ce qu'il ya derrière toi !

Il lui apporta un bélier qu'il sacrifia au lieu de son fils.

Depuis, ce rituel s'implanta dans les familles musulmanes comme, la Sunna : une tradition d'Abraham incarné par la suite par le prophète Mohamed, dans les familles musulmanes. Il se pratique par le sacrifice d'un mouton à la place d'un enfant, et Dieu soit loué et remercié pour cette bénédiction. Etant très attentif à cette histoire, une chair de poule intense terrifia tout mon corps, et je répondis à ma mère :

- Heureusement que ca na pas été une obligation aux parents d'égorger chaque année un de leurs fils, sinon, aucun des leur ne restera en vie. Sauriez-vous accomplir cette sunna de tous vos cœurs ?

Ne seriez-vous pas pitoyables et cléments envers les offrandes que nous sommes entre vos mains ?

- Ma mère rétorqua : c'est grâce à la pitié de Dieu, lui qui vous a épargné la vie et nous maintint de vivre ensemble avec l'obligation d'obéir à lui et à vos parents.

- je compris alors que ce mouton était une miséricorde destinée à racheter nos vies, pour que la vie des humains ne prenne fin, et continuera à jamais.

L'effet du sacrifice ne resta pas longtemps ancré dans mon esprit, mon attention s'est focalisé de nouveau sur les joies de cette fête au sein du village, se promener avec mes amis dans les autres quartiers en compagnie de la troupe qui jouait de flûtes et de tambours.

Le sacrifice du mouton prit fin, vint le tour des nourritures délicieuses et celles qui s'ensuivent comme « Bouzellouf »⁷⁷, « Douara »⁷⁸, « Aasban »⁷⁹, et des nouilles, ainsi du Couscous bourré de viande.

Au deuxième jour, ma mère dépeça la viande du bovin, elle offrit une partie aux voisins et aux nécessaires de notre famille, cuit une autre part et sala le reste notamment la queue du mouton. Aussi, elle sala la laine du mouton, l'accrocha en plein soleil pour confectionner un tapis sur lequel on s'assoit, après l'avoir nettoyée, cardée et lavée de toute salissure.

⁷⁷ **Bouzellouf** : plat préparé à base de tête d'ovine ou du bœuf et de leurs quatre pattes bouillis dans l'eau et désossés, puis cuits dans une sauce d'ails et d'épices et servi.

Au troisième jour de l'Aïd, vint le moment de le célébrer dans la mosquée de Sidi *Maaza*.

On a coutume depuis bien longtemps de voir, tous les talebs (Ceux qui apprennent à réciter le texte coranique par cœur), qui étudient dans toutes les régions du pays, affluer abondamment vers la grande mosquée. Les habitants du village les accueillait par groupe, les reçurent à partir de la prière d'EL-ASR : la troisième prière qu'accomplit un fidèle deux à trois heures, après la deuxième qui s'effectue à midi, à l'heure du zénith et les attendirent par des flûtes, des drapeaux et des étendards flottants à l'entrée de la ville.

Chaque école coranique envoya ses talebs par délégation pour cette rencontre bénite et déclamer le saint Coran tout au long de la nuit.

Ces talebs vinrent de l'école coranique du marabout Abderahmane, de la région de Bouzgaya de l'école du saint Maamar, de l'école de Benairia, et celle du saint Sidi Marouan, traversant montagnes et plaines à pied, ou transportés par leurs montures et calèches. Ils portaient toujours des bannières, et suivirent leurs guides et doctes. Les nobles du village s'approchaient d'eux par respect et louaient leur présence en leur réservant un accueil des plus hospitaliers pour chaque délégation, puis les guidèrent de la place publique jusqu'à la Zaouïa de Sidi Boumaaza.

C'est à l'entrée de cette Zaouïa, avant de monter les escaliers de l'extérieur, que ma tente Djeboura tendit aux invités un panier plein d'Errouina en forme de pelote qu'elle leur a préparée depuis des jours comme présent du village.

Ma tente Djeboura était de ces vieilles dignes de respect, c'est elle qui ramassait cadeaux et donations, elle passait par chaque maison et récoltait du blé, elle le frit, le moude, et l'emmena à cette fête.

Elle s'asseyait sur le band près de l'ermitage que les anciens ont construit à l'époque des « Zianides »⁸⁰, telle une source de bienfaisance dont elle veut que les Taleb s'en abreuvent, implorant Dieu qu'ils les bénissent. Elle accueillait tout un chacun au nom du saint Boumaaza, le précepteur du saint Maamar. Elle jouissait d'estime auprès des Talebs qui passèrent respectivement près d'elle en tout respect, prenant de sa main une boule d'Errouina à déguster, avant le dîner que leur apportera l'offreur après la prière qui se tint à l'heure du coucher du soleil.

⁷⁸ **Douara** : met Algérien très populaire, préparé à base des intestins, du boyau et des panses de bovins dépecé en des petits morceaux. Il est cuit dans une sauce assaisonnée de poids chiches, d'épices, d'un peu d'huile, d'oignon, d'ail, et de tomate.

⁷⁹ **Aasban** : un autre plat préparé comme le précédent, à base d'intestins, d'entrailles, de panse et de tripes, du cœur et du foie des bovins. Après préparation d'une sauce faite d'épices, de tomate, d'oignon et d'ail, de piment vert, du riz et de l'huile qui seront mélangés et cuit ensemble. Tout sera mis dans ces intestins et ces entrailles pour les cuire des deux côtés et les remettre à une autre cuisson.

Chaque Aïd, deux donateurs du village se chargèrent, de leur plein gré, de la préparation de la nourriture et des délégations à tour de rôle. A l'Aïd-el-Kebir, c'est l'honorable Si Kadour de la famille des Baki qui prenait en charge ces invités. Tandis qu'à l'Aïd de rupture, la tâche revient au précepteur du Coran Si Maamar Elkali, de s'en occuper des délégations.

Quel que soit le nombre de Talebs et de guides que contiendra la Zaouïa, ils se mettaient d'aplomb pour réciter le saint coran, ils s'assoiaient sur les tapis par compagnie, ils entamèrent la récitation du Coran de la Sourate AL-BAKARAH (la vache : 286 versets) jusqu'au dernier verset.

Ils ne doivent ni dormir, ni se lever jusqu'à la fin, même si cela les maintiendra jusqu'au matin. La Zaouïa grouillait de visiteurs se ramenant de tous les coins du pays pour y prendre part et écouter et apprécier la lecture du Coran, et pour que tous les présents imploreront Dieu de bénir la lignée des bienfaisants et des dignes. En s'amusant en cette grande fête, nous les enfants, on se glissait furtivement au sein de cette Zaouïa tassée de gens en un total silence et respect.

Au tout début, je ne comprenais pas bien le sens de cette fête. Au fil des ans, je me suis rendu compte qu'il s'agissait d'un lieu saint et vénéré, assiégé par les pèlerins qui y affluent pour se connaître, causer nuitamment, et s'échanger le savoir religieux d'une année à l'autre. Il est aussi une occasion de rencontre où les pèlerins s'adonnaient à l'apprentissage du Coran en vue de prendre part à sa récitation le jour de l'Aïd. Ils portaient tous des burnous et des tuniques de pèlerinage et se joignirent aux cycles des Talebs qui arrivaient des contrées désertiques.

⁸⁰ **Les Zyanides** : appelés également les Abdalwadides ou encore Banu Zayan sont une dynastie berbère zénète, (dynastie Zianide), ayant régné sur Tilimsen (actuelle Tlemcen) de 1236 à 1554, fondée par Yaghomracen Ibn Ziyane et dont l'étendue du royaume préfigurait l'Algérie actuelle.

Le retour des Hadj de la sainte Mecque

Les habitants du village ont annoncé, par intuition, l'arrivée des pèlerins de La Mecque pour aujourd'hui, et les gens se mettaient à leur préparer un accueil des plus dignes avant qu'ils regagnent leurs propres maisons. Du coup, les proches des pèlerins se rassemblaient près de la porte de la ville à attendre le premier convoi des pèlerins qui arrive de loin accompagné des musiciens qui jouaient de la flûte et du tambour. Et c'étaient nous les enfants, qui se mettaient en tête de cette petite foule qui a devancé tous les autres, juste au virage de cette rue par laquelle passaient les voyageurs sortant du port.

Le voyage ces derniers temps, était plus facile au bord de ce navire qui traversait la mer de la capitale Alger, s'amarrait au port de la ville de Cherchel pour débarquer quelques voyageurs, puis s'ancra au port de notre ville tout une journée pour le débarquement des pèlerins restant, ensuite il reprenait sa destination vers Mostaganem et Oran transportant les marchandises que les wagons ne pouvaient déplacer par route.

L'attente au bord de cette route n'était pas du tout longue, au bout d'un petit temps, les flûtes résonnaient, les étendards flottaient au vent, et les coups de fusil retentissaient annonçant l'arrivée des pèlerins en masse. Les présents s'agitaient, s'apprêtaient à se mettre en rang sur le trottoir, puisque la première délégation a descendu des voitures en marchant derrière les instrumentistes des tambourins et du bendir. L'imam de la grande Zaouïa accueillait et embrassait vivement les pèlerins, proférant des prières et priant Dieu de les bénir.

On entendit alors les chants religieux louant le messager Mohamed, et les récitations élogieuses pour ceux qui ont visité sa tombe à la médina :

Pèlerins de retours ... pèlerins de la maison de Dieu

Honneur à ceux qui ont vu la tombe de Mohamed ... c'est aussi notre vœu

A mesure que les pèlerins s'approchaient de la place de la campagne, les gens se pressaient en foule, s'attroupaient autour des pèlerins essayant de tenir à leurs tenues d'une blancheur immaculée, embrasser les turbans jaunes qui couvraient leur tête, et toucher, du moins, leurs mains purifiées s'ils n'arrivent pas à embrasser leurs turbans mecquois.

Chaque pèlerin cheminait en premier rang, avançant paisiblement avec une quiétude inégalée qui illuminait leurs visages, faisant voir, un respect imposant tel un sultan qui guide son peuple à la repentance et à la croyance. Notre humilité et respect s'intensifiaient devant les pèlerins, tout au long du chemin qu'ils ont emprunté pour atteindre leurs maisons.

On portait nos pèlerins très hauts à atteindre le ciel, immaculés de tout péché, on n'entendit de leur bouche que des salamalecs, que des paroles de paix, et n'émane de leurs propres personnes que des actes de bienfaisance, de générosité, et de garantie.

Le pèlerin s'introduit dans sa maison reconduit par ses accompagnateurs du village accueilli de youyous poussés par des femmes aussi longtemps que se répandaient les coups des fusils détonateurs.

Il s'assoyait au milieu de la cour telle que dans une cérémonie de mariage, entouré par les visiteurs qui s'enquéraient auprès de lui de son voyage, des rites du pèlerinage, de l'évolution des autres bouts du monde, des pays musulmans, et sur tout ce qu'on lui a transmis comme nouvelles sur les musulmans sous leurs différentes couleurs et nationalités.

Et le pèlerin répondit à leurs questions : sur le rite d' « El-ihram »⁸¹ et celui de tourner autour du temple, le rite du trajet à accomplir sept fois, à pied, entre « Safa » et « Marwa », chaussée située à proximité de la Caaba (le temple autour duquel tournent les pèlerins sept fois consécutives), la montée à Arafa, le rite de la lapidation des démons à Mina, aussi celui du sacrifice et la prière de l'Aïd à la sainte Mecque, et enfin, celui de se recueillir sur la tombe du prophète à la médina.

Ainsi, il s'étalait dans ses explications embellies de farces, il racontait à ces invités des histoires dont il était témoin et des aventures dont il était au courant. Il avait l'air de cet enseignant qui apprenait à ses élèves, et il leur apportait de nouvelles sciences auxquelles ils demeuraient sidérés de les entendre pour la première fois de leur vie. Il demeurait prolix, il apportait des ajouts, des détails, et il répétait à tout nouveau visiteur une nouvelle anecdote relevant du même sujet.

⁸¹ **El-ihram** : cité par Ahmed, BENACHENOU, *l'Islam*, Alger, éditions populaires de l'armée, 1970, p.79-80. Du mot *Horm*, la Caaba était déclarée de tout temps comme un lieu sacré (Horm). On y approche que purifié. On fixa aux alentours du temple un territoire qu'on déclara sanctifié (Haram), dans lequel on pénètre purifié aussi et revêtu d'habits non cousus, constitués par deux pagnes blancs sans couture ni ornement. Le sens de cet *ihram* est que le fidèle se présente devant Dieu avec simplicité, humilité, sans faste.

Mais ce qui nous intéressait particulièrement, nous les enfants, c'est qu'on avait la liberté d'entrer dans les maisons des pèlerins pour savourer le café avec du Makrout et d'autres gâteaux, à l'égal des hommes, sans la moindre différence entre nous lors de la prise de nos parts de ces gâteaux délicieux, et l'attentive écoute que nous prêtons aux explications, ainsi qu'à l'histoire de ce voyage entrepris aux lieux saints.

Comme il nous a narré une histoire véridique, dont je me mettais à imaginer, sous toutes ses couleurs et ses séquences, je l'imaginai comme l'un de ses miracles paradisiaques, me rêvant, avant tout, d'être un pèlerin.

Au bout du pas assez de temps, je me rendais compte que je n'ai plus en tête ni mon village, ni ses habitants, ainsi que tous les gens autour de moi. Je me suis mis dans la peau du pèlerin qui arrive de La Mecque, je volais par des ailes d'ange, planant au-dessus de la Caaba et de la grande mosquée de la ville sainte.

Et comme j'ai embrassé cette précieuse pierre noire encastrée à l'intérieur de la Kaaba, en son angle sud-est à hauteur d'homme, dont l'histoire n'a jamais pu déterminer l'origine. Je faisais des tours, je marchais, j'ai bu du puits de la source sacrée « Zem Zem » à côté de la Caaba. J'ai lapidé les démons et rendis visite à la médina après la prière de l'Aïd, vêtu d'une tenue de soie, portant un turban de brocart comme celui que portait le messager Mohamed.

Ce rêve submergeait mon esprit, le tenait suspendu, et étendit mon envol, ne prêtant guère attention à ce qui m'entoure, si ce n'était le propriétaire de la maison qui m'interpellait avec gentillesse, et m'indiquait que la visite à prit fin. Je braquai tout mon regard sur lui, stupéfait de son comportement insolent. Mais il continuait à verser une charge d'impolitesse sur moi, et rétorqua :

Eh, tu es encore là mon fils ! Il ne te reste qu'à déguerpir d'ici pour permettre aux femmes d'y rendre visite à leur tour, j'ai orienté mes yeux du haut de la marche sur laquelle je me retrouvais assis, j'ai jeté un regard sur la cour de la maison où je m'apercevais tardivement vide, et personne n'y reste.

Soudain, je me suis rendu compte que j'ai été emporté par ce rêve envoûtant, et que le sommeil prit possession de moi à force de m'être assis longuement sur l'escalier, prenant appui sur le mur. Je m'extirpais brusquement, éhonté, de mon sommeil, je battais en retraite du haut jusqu'à atteindre la cour, suivant précipitamment le dernier sortant, retenu toujours par un fil de ces rêves et baignant en ces joies éternelles.

4. Analyse et commentaires :

De par les relations très étroites liant l'Algérie (ou les pays du Maghreb en général) et la France, certains mots arabes ont été lexicalisés en Français, soit sous forme d'emprunt, soit par adaptation. Ces éléments en abondance dans les deux chapitres traduits que nous avons présentés précédemment sont, on ne peut mieux, facilitateurs de la besogne du traducteur, en vue de réussir sa traduction. Ces deux chapitres abondent en une terminologie religieuse et en une autre culturelle y afférente. Cela, en première lecture et de visu, tandis qu'en passant à la traduction ça devient autre chose.

Les exemples tirés de l'original sont numérotés et mis en caractère gras pour les distinguer du reste du texte. Ils sont placés en vis-à-vis de leur traduction dont les éléments à commenter sont aussi en caractère gras.

1)- **Les aventures d'un enfant révolté.** (-1) مغامرات الطفل المتمرد (عنوان الرواية).

A la lecture de cette œuvre romanesque, on se rendra compte qu'il s'agit d'une suite ininterrompue d'aventures dans lesquelles plongeait l'auteur, de son propre gré, en son enfance. Dans chaque chapitre il raconte une nouvelle aventure qu'il entamait avec ses amis, garçons et filles. L'auteur nous dessine à chaque fois l'environnement culturel et social dans lequel il évoluait, étant enfant, et comment se rebellait contre cet ordre révolu à ses yeux, en son époque ou il nourrissait son âme de pensées et de connaissance modernes.

La traduction du titre de ce roman, même par littéralité sied largement au texte d'arrivée, puisqu'il s'agit d'un récit autobiographique sur la vie d'enfance de l'auteur sous ses multiples images sociales et culturelles. Une pareille traduction ne contraindra en rien le lecteur récepteur enfantin qui saisira facilement le sens de ce titre, d'autant plus que le contexte global de cette histoire gravite autour d'aventures d'un enfant enclin à l'insoumission. Lederer avançait que pour comprendre un texte, il faut se situer d'emblée au niveau du discours. Nous avons essayé de lui emboîter le pas en faisant une lecture incluant le contexte, les connaissances linguistiques et cognitives acquises lors de la lecture de ce roman, ainsi que celles extra-linguistiques nourries autour du sujet. Le discours est plus large que la langue, s'en situer en cernant plusieurs paramètres, nous rapproche énormément du vrai sens du texte. Une solution pour la traduction des titres. Le premier aperçu du roman qui peut nous donner le fil de l'histoire.

2) -L'Aid El-adha. (Titre du 1 chapitre) p.41.

(2) - عيد الأضحى . (ص145)

Pour le titre de ce chapitre, nous avons opté pour une traduction littérale, d'une part à cause de l'énorme importance qu'on lui accorde dans la culture de départ, et d'autre part pour garder son authenticité dans la culture d'arrivée sans pour autant que sa consonance puisse déranger la lisibilité ou la compréhension du public récepteur.

Le sens de cet énoncé est facilement intelligible par le lecteur du texte d'arrivée, dont on ne sous-estime point leurs niveaux de connaissance à saisir le sens de ce trait culturel. D'autant plus que dans le paragraphe suivant, la situation de communication qu'a tissé l'auteur éclaire aisément et expressément les lecteurs sur la signification de ce rituel qui clôt le pèlerinage à la Mecque dans la religion musulmane.

Ainsi, cet énoncé réapparaît à plusieurs reprises tout au long de ce chapitre, sous d'autres dénominations plus explicites qu'explicatives, sur lesquelles on s'expliquera ultérieurement. Nous présumons que le degré de cette altérité est recevable par le récepteur enfantin ou jeune et que le public Français ou tout autre lecteur en cette langue sont à même de comprendre le sens de ce rituel très connu à l'échelle planétaire, notamment dans les trois religions monothéistes, sauf qu'il a de différentes significations. Un rite pratiqué par Abraham et incarné par la suite par le prophète Mohamed.

(3) - نحتفل اليوم بعيد الأضحى الذي يتوافق مع حج بيت الله الحرام بمكة المكرمة. (ص145).

3) - Aujourd'hui, nous célébrons l'Aïd Al-adha, qui correspond avec **EL-Hadj, (le pèlerinage : le dernier rituel des cinq piliers de l'Islam), à la maison sacrée de Dieu à la sainte Mecque.** (p 41)

Comme nous avons indiqué précédemment que ce rite est mondialement connu, il se pratique même dans d'autres religions, sous de différents aperçus dogmatiques. C'est pour cette raison que nous l'avons calqué tel quel, suivi d'autres éléments d'information plus clair. Cette explicitation entre parenthèses donne lieu à une solution plus prolix que l'expression de l'original. L'essentiel étant de passer le sens, car, ce terme est très récurrent et significatif dans le prochain chapitre que nous avons aussi traduit, sauf que dans ce dit-chapitre, nous l'avons traduit par « Pèlerinage ». Une correspondance assez ancrée dans la culture réceptrice. Le roman titré : « Le pèlerin de Compostelle »⁸² de Paolo Coelho en est un exemple irréfutable dans la culture occidentale.

⁸² Paolo Coelho, Le pèlerin de Compostelle, éditions, j'ai lu, 2009.

Il arrive souvent, lors de la lecture de tout texte, que les mêmes éléments insaisissables paraissent sous d'autres contextes plus explicites qui peuvent nous éclairer sur d'autres situations « confuses » que nous avons rencontré précédemment. Ceci dit, que le texte doit être abordé dans sans contexte global. Ainsi, dans ce cas, le lecteur récepteur saisira certainement la signification de ce nom lors de la lecture du deuxième chapitre.

4) - Il y va, ainsi pour l'autre phrase (بيت الله الحرام بمكة المكرمة) (145), que nous avons traduit par les équivalences : « **La maison sacrée de Dieu à la sainte Mecque** » qui, à l'aune de l'accélération de l'information du à la technologie, des vidéos sur les millions de pèlerins qui affluent sur ce lieu saint en Arabie saoudite, sont transmises par le monde. Une solution que nous croyons très favorable dans ce contexte et rend entièrement le sens de cette phrase dans le texte d'arrivée.

De plus, l'appellation de ce temple est lexicalisée dans la langue d'arrivée, de par sa lourde charge culturelle spécifique à la culture religieuse, qu'on a traduite du texte de départ.

5) - نسمي هذا العيد – العيد الكبير – لأنه يتناسب مع شهر النور و يذكرنا بمحاولة تضحية سيدنا إبراهيم الخليل لولده إسماعيل و تعويضه بكبش من طرف الملك جبرائيل. (ص 146)

5) - Nous appelons ce rite « **L'Aïd-el-Kebir** » car il représente le mois de la lumière, et nous rappelle aussi le prophète Abraham mis à l'épreuve par Dieu lorsqu'il était sur le point de sacrifier son fils Ismail, n'était-ce l'ange Gabriel qui intervint lui apportant le bélier qui devait racheter Ismaël. (P 41).

En ce qui concerne cet exemple, nous l'avons traduit par un emprunt lexicalisé dans la langue Française qui transmet son sens global de « fête célébrée à l'époque du pèlerinage annuel à la Mecque et qui commémore, par le sacrifice d'un mouton, le sacrifice d'Abraham » selon la définition du dictionnaire français Microsoft Encarta 2009.

Cet élément inconnu, à première vue pour des initiés à la lecture ou à cette culture, n'empêche pas tout lecteur, enfant ou jeune qu'il soit de consulter un dictionnaire pour en saisir son sens premier dans le texte d'arrivée. Un emprunt qui n'appauvrisse nullement la compréhension de ce terme chargé d'étrangeté dans le cadre de l'ensemble du texte que reçoit le destinataire.

Noms propres :

6- و كثيرا ما نلتجئ إلى جارنا « بالارتق » و هو شاب في سننا متعود على الري ليعيننا بمعارفه و يسعى معنا في تطويع الكباش المتمرد فياتي و يدخل كخبير و يتفاهم مع البهيمة و من دون اشكال تطاوعه و تمشي معه وراء خرفانه و غنمه . (ص 147).

6) - D'ailleurs, c'est à notre voisin « **BALARTEK** » que nous recourons fréquemment, un jeune de notre âge qui s'y connaît en broutage de cheptel, afin de nous assister par ses connaissances, il nous accompagna pour mater le mouton indocile. En arrivant, il s'introduit tel un connaisseur et s'entendit avec la bête. Il réussit aisément à le maîtriser, le mouton le suivit et se mit derrière son troupeau d'ovins et de moutons. (p. 41).

Pour ce premier nom propre, nous l'avons traduit tel quel puisque il ne pose aucun problème de lisibilité pour le public récepteur, s'il ne captive pas l'attention du lecteur de par sa douce étrangeté. Aussi pour garder la spécificité nominative et le rôle dévolu, par l'auteur, à cet enfant acquis au pâturage, prématurément, par rapport aux autres enfants de son entourage, tel que rencontré dans cette situation.

7- و اقتداءا بالجار "بالارتق" أردنا في اليوم التالي أن نقود الكباش إلى الحقول فأتى ابن عمي « قويدر » بكلمه و أطلق سراح الكباش ثم حرش الكلب على الكباش و دعاه للخروج. (ص 147).

7) - En emboîtant le pas à notre voisin **BALARTEK**, nous avons pris le risque, le lendemain, de conduire notre mouton aux prairies, lorsque vint le fils de mon oncle « **KADER** » ramenant son chien qu'il provoqua et l'incita à attaquer le mouton après l'avoir libéré pour qu'il sorte définitivement. (p 42).

Mais, ce deuxième nom propre à l'état de diminutif dans le texte de départ, nous l'avons remis dans une forme séante pour le texte d'arrivée, c'est-à-dire, dans un état neutre. A en expliquer comme suite :

Généralement, les appellations à caractère diminutif s'utilisent dans pas mal de langues pour se moquer d'une personne à cause de son caractère, de son état de fragilité, de son métier minoré et de ses actes répréhensibles, ou au mieux, pour faire preuve de familiarité envers une personne. Dans ce contexte, tel que évoqué par l'auteur, il est probable que c'est par rapport aux situations incontrôlables qu'il provoqua à chaque fois qu'il intervient.

Il est résulté de la déconstruction de cet élément, que la réexpression de ce nom auquel on a ôté sa forme originelle de diminutif, de nature dialectale, par un autre semblable et plus clair ne pose aucun problème de sens ni de lisibilité dans le texte d'arrivée, en dépit, de son étrangeté. Ni ne défigure son sens originel.

(08) - و كما جرى الأطفال زاد الكباش سعيا كأنما هو في «الكوريدة الاندلسية» يفر من الفرسان الذين يحاولون طعنه بخناجرهم. (ص 147).

08) - Le mouton sursautait et s'affolait à l'excès, à mesure que les enfants le prirent en chasse offrant à tous le village un joyeux spectacle de « **corrida** » tel un taureau pris en tenaille par les cavaliers qui essayèrent de le daguer par leurs poignards. (p 42).

La tauromachie est l'un des arts dont excelle l'Espagne. La tradition de la tenue de ces spectacles de corridas y est fortement répandue. De cela et de notre point de vue, il convient d'omettre le mot Andalouse lors de notre traduction, un terme qui ne fait que rendre superflu le sens et alourdit le message transmit au lecteur récepteur. Tout en gardant le mot la corrida qui existe dans la langue d'arrivée.

Il est emprunté, jadis, de la langue espagnole par la langue arabe au temps de la conquista, et qui rend à lui seul le sens du message. Pour conceptualiser cette image, nous avons essayé, de produire le même effet de comparaison qu'a créé l'auteur en s'y référant dans le chapitre 12 par l'évocation des enfants qui ont pris à la chasse le mouton en fuite. Une reproduction dynamique de la scène.

(09) - فهو لا يفهم مبنا و تعبنا و خيبة الأمل. و زاد طيشا و عنادا و زاد تمردا و نحن خائفين عليه و عندما صعد إلى القلعة و أدرك يرج الغولة. و اطل على شافية الكاف زاد رعبنا و زاد خوفنا عليه. (ص 147).

09) - En fait, ce mouton ne comprend ni notre fatigue ni notre désespoir, pis, on s'inquiétait de sa désobéissance et son indocilité qui battait son plein. Et quand il monta à la forteresse, près de la « **Tour d'ogresse** », s'approcha à deux pas du bord, une peur bleue fiévreuse de le perdre submergea nos corps. (p42).

Dans ce passage, la phrase passe sans aucune difficulté, étant donné, que le fait culturel est indépendant de la langue. L'imaginaire culturel et collectif algérien n'est pas forcément semblable au public Français, à quelques exceptions. Le terme « el-ghoula », est ancré dans notre esprit comme étant cette bête géante et féroce qui n'épargne personne au passage, que l'auteur utilise pour dessiner à merveille cette situation de peur et de panique impitoyables auxquelles faisaient face les enfants dans le texte de départ.

Après avoir procédé à la déverbalisation de ce mot, il y va de même pour nous traducteurs d'envisager la solution d'équivalence dynamique de Nida, à fin reproduire le même effet selon son contexte situationnel, et la même scène de férocité effrayant les enfants, dans le texte d'arrivée, par voie de son équivalence immanente à l'imaginaire de la culture réceptrice dans pareilles situations, à savoir le mot « Ogresse ». Ce géant féroce et sanguinaire dévorant les enfants qu'on retrouve dans leurs comptes de fées. Cette équivalence permet de raviver le sens virtuel de cette image dans la culture cible.

(10) - فبادرنا إلى لباس كسوتنا الجديدة لنخرج مع الخارجين الوافدين على دار **الإمام** الذي جرت العادة منذ عهد قديم على مرافقته إلى الجامع بالمدايح و الغوائط و الطبول إجلالا له (ص148)

10) - Nous les enfants, se dépêchâmes d'enfiler les tenues neuves achetées à l'occasion de cette fête pour suivre les autres sortants du village qui se ruèrent autour de la maison de notre **Imam** qui, depuis les anciens temps, coutume a voulu qu'on établisse une escorte l'accompagnant à la Zaouïa, au cours de laquelle rythmaient des chants envoûtants et élogieux, auxquels rimaient les aires des tambourineurs et des flûtes, en guise de révérence et d'estime à son égard. (p 43).

Du fait d'être aussi un terme lexicalisé dans la langue Française et fortement saisissable par nos rapprochements culturel et sociétal nous avons procédé à son emprunt, vu qu'il rend le même sens de cette fonction qu'il assure en guidant les prières au sein de la mosquée.

(11) - كان أهل القرية يسبقونهم حتى يبدأوا **يا لتسبيح و الصلاة على الرسول** في انتظار وصال الإمام. (ص148).

11) - Mais les habitants du village arrivèrent toujours les premiers pour commencer à **célébrer la gloire de Dieu et réciter des psalmodies en guise de salut sur le prophète Mohamed**, en attendant l'arrivée de l'imam. (p 43).

Pour la traduction de ce passage nous avons eu recours à l'explication, plus ou moins, en détails de ces petites prières liturgiques qu'accomplissent les fidèles ce jour de l'Aïd, avant l'arrivée de l'imam pour accomplir la prière. Ce procédé est très adéquat dans de tels cas pour faciliter au lecteur cible, enfantin de plus !, la saisie du sens de ce message. Pour Seleskovitch, le sens est la chose à faire passer d'un vêtement linguistique à un autre. Le traducteur se doit de veiller, tout d'abord, sur la restitution du sens d'un vêtement linguistique à un autre, puis embellir sa langue.

(12) - و عند الوصول الى **عرفة** اقبل الشيطان و حذر اسماعيل و اخبره بنية والده غير ان اسماعيل لم ينصت له و تطوع للتضحية من دون خوف و لا تردد فانقاد توالده حتى يكون من المؤمنين. (ص148).

12) - En arrivant à **Arafa**, Satan insistant, susurra à Ismaël, le prévint de l'intention de son père. Mais Ismaël ne céda guère à ses dires, il s'offrit de son propre gré au sacrifice sans la moindre crainte ou réticence, il se soumit, corps et âme, à Dieu et à son père pour être du rang des fidèles.

(p 43).

Pour ceux qui ne manifestent la moindre familiarité avec la religion de l'Islam, le nom d'« Arafa » peut les leurrer en leur rappelant, confusément, l'ancien président du gouvernement palestinien Yasser Arafat qui s'est fait connaître en occident à travers les tournées diplomatiques qu'il effectuait dans le monde entier en vue de trouver une alternative à l'occupation du territoire Palestinien.

A défaut d'existence d'homologue exact ou équivalent d'un terme signifiant ce rituel religieux chargé de sens parmi tant d'autres qu'accomplit chaque pèlerin, dans le texte cible. Il convient, à notre avis, de transposer ce trait tout en ayant recours à une note de bas de page explicative de ce rite.

(13)- و بقيت هذه العادة كسنة في العائلات المسلمة في تضحية كبش عوض ولد و لذلك نشكر الله و نحمده على هذه النعمة -
فاشعر جسمي لهذه القصة و قلت لامي (ص149).

13)-Depuis, ce rituel s'implanta dans les familles musulmanes comme, **la Sunna : une tradition d'Abraham incarné par la suite par le prophète Mohamed**. Elle se pratique par le sacrifice d'un mouton à la place d'un enfant, et Dieu soit loué et remercié pour cette bénédiction. Etant très attentif à cette histoire, une chair de poule intense terrifia tout mon corps, et je répondis à ma mère : (p44).

La traduction de cette phrase telle qu'elle avec l'emprunt du mot sunna autour duquel tout son sens est lié, entrainerait une transmission lacunaire qui peut voiler un implicite qui reste à défricher comme suite :

Il est irréfutable que ses familles musulmanes que cite l'auteur, pratiquent la tradition d'Abraham. L'appellation qu'il confère à ses familles renvoie directement à l'islam, la religion qu'apporta le prophète Mohamed suivant le même dogme. Mais, L'écart temporel entre ses religions, n'était-il pas énorme ?

Dans ce cas précis, et dans un tel contexte, ne serait-il pas nécessaire d'explicitier d'avantage en ajoutant des éléments qui participeront à la restitution de l'autre partie tacite de cette phrase d'une manière à transmettre aux lecteurs du texte d'arrivée un sens plus claire que rétrécit comportant toute la signification de ce rite ?

Pour cette raison, nous avons posé devant le mot Sunna, celui de tradition en guise d'explication, et nous avons, en outre, explicité encore que cette tradition a été ravivé par l'arrivée du messenger Mohamed, vu la continuité logique que connurent ces religions dans le dessein de cerner même le contexte actuel de cette communauté qui continue à pratiquer cette tradition dans plusieurs pays.

Par conséquent, la phrase en ressort plus détaillée, soit dite en passant, son sens est plus explicité.

Un vrai dilemme en traduction est de trouver l'équilibre entre les éléments exigeants des explicitations et ceux qui contient suffisamment d'information pour se faire comprendre par les lecteurs du texte d'arrivée. L'important est de se souvenir que les connaissances du lecteur ne sont pas à sous-estimer.

14)- لقد انتهى دور الكيش و بقي دور المأكولات الشهية التابعة له من " بوزلوف " و دوارة و عصبان بالرشنة و طعام الكسكسي باللحم. (ص150).

14)- Le sacrifice du mouton prit fin, vint le tour des nourritures délicieuses et celles qui s'en suivent comme **Bouzellouf***, **Douara***, **Āasban***, et des nouilles, ainsi du Couscous bourré de viande (p 44).

Ce passage renferme en soi plusieurs mets d'une gastronomie typiquement Algérienne. Du fait de l'inexistence de ces dit-plats dans la culture du destinataire de ce texte, nous avons procédé à la transcription de ces termes suivant leurs sonorités premières en langue arabe, tout en veillant sur une claire lisibilité pour les enfants et jeunes récepteurs.

Comme nous sommes rattrapés, dans ce contexte, par l'obligation de recourir à des notes de bas de page, dernière cartouche du traducteur, pour une explication, plus ou moins, large de ces plats de tradition culinaire Algérienne inconnu du lecteur récepteur.

En fait, les jeunes lecteurs portent intrinsèquement les germes de la prédisposition à accepter ce qui est étranger. Elle attise leur sensibilité et curiosités d'apprendre de plus en plus.

Nous croyons que cet écueil n'est pas insurmontable. Au contraire, cette différence attire l'attention du jeune lecteur sur un nouveau monde, au lieu de l'enfermer dans un cocon culturel et linguistique qui l'immunisera certainement de toute altérité. Cela lui offre ainsi, une part de dépaysement sans pour autant mutiler le sens global du texte.

David Katan dit : « *qu'entre deux possibilités, celle qui peut apporter de nouvelles connaissances au lecteur est à préférer* »⁸³.

15)- و في اليوم الثالث من العيد اتى دور الاحتفال بجامع سيدي ابي معزة. (ص150).

15)- Au troisième jour de l'Aïd, vint le moment de le célébrer dans la mosquée **sidi Maaza**. (**Sidi ; nom qu'on attribua par respect au marabout précepteur du coran**). (p45).

De ces noms propres, il en apparait plusieurs de même construction linguistique tout aussi étrange à un lecteur non averti au cours d'autres paragraphes. La solution que nous envisageons pour ce type de noms est la suivante :

⁸³ David, KATAN, Translating Culture; An Introduction for Translators, Interpreters and Mediators, Manchester: St Jerome Publishing, 1999, p.155.

Une traduction par emprunt de ce nom, suivi d'une explication entre parenthèses de la fonction du mot sidi pour que le lecteur enfantin puisse saisir son sens authentique dans le texte traduit à sa destination.

(16)- لقد جرت العادة منذ زمن بعيد أن يقبل إلى المسجد الأعظم جميع حفاظ القرآن الذين يدرسون في نواحي البلاد. (ص150).

16)- On a coutume depuis bien longtemps de voir, tous les **talebs**, qui apprennent et étudient le saint Coran dans toutes les régions du pays, affluer abondamment vers la grande mosquée. (p 45).

Comme le cas précédent, il y va ainsi, pour cet exemple que nous avons calqué et repris dans sa forme originale, en l'absence de mot signifiant de justesse ceux qui apprennent le coran par cœur et étudient son exégèse dans des écoles coraniques.

De cela, nous nous permettons d'introduire ce mot de langue arabe dans les pages qui suivent, en vue d'en accentuer son altérité.

Ce nom revient dans cinq autres occurrences, dont nous n'avons pas pris la peine d'en expliquer chacune d'elle, puisque à travers le contexte de chacune de leur apparition dans le texte d'arrivée, le lecteur arrive suffisamment à comprendre de quoi s'agit-il, sans aucune perturbation à l'encontre du lecteur récepteur.

(17)- فيأتون أفواجا أفواجا يستقبلونهم أهل القرية و يرحبون بهم ابتداء من صلاة العصر و ينتظرونهم بالمزامير و الصناجيق و بالبنادر عند باب المدينة. (ص 150).

17)- Les habitants du village les accueillent par groupe, les reçurent à partir de la prière d'**EL-ASR** : la troisième prière qu'accomplit un fidèle deux à trois heures, après la deuxième qui s'effectue à midi, à l'heure du zénith et les attendirent par des flûtes, des drapeaux et des étendards flottants à l'entrée de la ville. (P 45).

Il s'agit ici de la troisième des cinq prières qu'accomplit un fidèle chaque jour dans la religion musulmane. De par la spécificité de cet élément tout à fait étrange pour beaucoup de destinataires, la réexpression par une explicitation plus verbeuse que l'original peut s'avérer la solution la plus idoine dans le dessein de transférer le sens complet que revêt ce rite quasiment inexistant dans la culture réceptrice. Au lieu de recourir une autre à une note de bas de page qui freine à chaque fois le lecteur.

(18)- يأتون من ناحية المقان من مدرسة سيدي عبد الرحمن. و من ناحية بوزغاية من مدرسة سيدي معمر و مدرسة بالنارية و سيدي مروان من الجبال و البطاح راجلين و راكبين على الدواب و العربات. (ص150).

18)- Ces talebs vinrent de l'école coranique de **Sidi Abderahmane**, de la région de Bouzghaya de l'école du **Sidi Maamar**, de l'école de Benairia, et celle de **Sidi Marouan** traversant montagnes et plaines à pied, ou transportés par leurs montures et calèches (p 45).

A l'instar de l'exemple 13, nous avons traduits les noms de marabouts que portent ses écoles coraniques tels quels en gardant le qualificatif Sidi et le nom qui va avec, puisque nous en avons fait explication dans ce dit-exemple. Le lecteur du texte d'arrivée ne sera aucunement dérangé face à ces nouveautés d'autant plus qu'il en a reçu l'explication auparavant. Dès fois, le lecteur n'est pas tenu de faire une recherche supplémentaire pour bien appréhender les mots étrangers de l'original. Le contexte d'avant fournit le sens en parlant de précepteur du coran, l'une des définitions du terme marabout avec un autre détail, celui des écoles coraniques.

(19)- يأتون من ناحية المقان من مدرسة سيدي عبد الرحمن. و من ناحية بوزغاية من مدرسة سيدي معمر و مدرسة بالنارية و سيدي مروان من الجبال و البطاح راجلين و راكبين على الدواب و العربات. (ص150).

19)- Ces talebs vinrent de l'école coranique de Sidi Abderahmane, de la région de **Bouzghaya** de l'école du Sidi Maamar, de l'école de **Benairia**, et celle de Sidi Marouan traversant montagnes et plaines à pied, ou transportés par leurs montures et calèches (p 45).

Mais, ces deux noms de lieux respectifs, **Bouzghaya** et **Benairia**, que nous avons préféré d'en garder l'authenticité spatio-temporelle et culturelle du récit aux yeux du récepteur enfantin ou jeune, peuvent de prime abord, perturber et égarer le lecteur étranger à notre culture, de ne pouvoir situer l'espace de ce récit.

Comme nous l'avons souligné auparavant, certaines situations de communications significatives peuvent nous y référer à d'autres, déjà citées ou ultérieures, en vue de déconstruire leur complexité. D'ailleurs, concernant cet espace, l'auteur y fait référence en invoquant des noms de grandes villes d'Algérie qui se le dispute même à la capitale, dans le chapitre qui suit celui que nous sommes entrain de commenter. A la lecture de ce chapitre, le lecteur récepteur pourra situer le lieu du déroulement de cette histoire.

Dans d'autres contextes plus précis, notamment dans le premier chapitre (page : 48), l'espace de cette histoire est bien déterminé par le protagoniste de l'auteur en racontant lorsqu'il se rendit avec son enseignant à la ville d'El-Asnam, sise à une cinquantaine de kilomètres de Ténès (Daïra de la wilaya de Chleff) : son lieu d'habitation, pour passer l'examen d'entrée au palier moyen. Nous avons préféré de préserver ces éléments étrangers puisque l'histoire se déroule à Chlef.

(20)- فنجلس على الدكانة التي بجانب الصومعة التي بناها القدماء في عهد بني زيان و تسدي معروفها لكل طالب داعية له بالبركة مرحبة به باسم سيدي بومعزة شيخ سيدي معمر. (ص151).

20)- Elle s'asseyait sur le band près de l'ermitage que les anciens ont construit à l'époque **des Zianides**, telle une source de bienfaisance dont elle veut que les Taleb s'en abreuvent, implorant Dieu qu'ils les bénissent. Elle accueillait tout un chacun au nom du saint Boumaaza, le précepteur du saint Maamar. (p 45).

De telles charges historiques de certains énoncés incite, plus d'un traducteur, à veiller sur le transfert de pareils traits relevant de l'histoire même d'un peuple et de ses repères identitaires. Les Zianides sont une dynastie berbère Zénète ayant régné sur Tilimsen (actuelle Tlemcen) de 1236 à 1554. Elle succéda à plusieurs dynasties ayant régné sur tout le territoire Algérien, voire nord-africain, à l'instar des Rustumides, des Almoravides, des Hammadides, et des Zirides, etc....

Pour cette raison, nous avons greffé cet élément authentique de notre histoire dans le texte d'arrivée pour y reproduire la même altérité historique et sémantique de cet énoncé, tout en l'appuyant par le mot « dynastie », qui lui procure encore plus d'historicité. En plus de ça, une note de bas de page éclairera le lecteur récepteur enfantin à travers plus d'informations sur un tout petit pan d'une histoire qui n'est pas la sienne.

21)- ثم انطلق النشيد بالمدح على الرسول و الثناء على من زاروا قبره في المدينة : (ص 153)

حجاج يا حجاج... حجاج بيت الله.
شفتوش محمد... شفتاه و ريناه.

21)- On entendit alors les chants religieux louant le messager Mohamed, et les récitations élogieuses pour ceux qui ont visité sa tombe à la médina : (p 47).

Pèlerins de retours ... pèlerins de la maison de Dieu

Honneur à ceux qui ont vu la tombe de Mohamed ... c'est aussi notre vœu.

Ces chants poétiques qu'on déclamait, de coutume, à l'arrivée des Hadj en guise d'expression d'une vive joie et de respect d'y rentrer purifiés et saufs, sont la manifestation d'un vécu culturel, à part, pas aussi facile de recréer en le traduisant. Nous allons procéder à la déverbalisation de ce poème constitué de deux vers, construit de plus, dans un Arabe dialectal comme suite :

A vrai dire, ceux qui accueillaient les pèlerins chantaient le premier fragment en s'appuyant sur leurs titres, un symbole d'accomplissement du dernier des cinq piliers de l'Islam, désormais acquis en faisant le pèlerinage à la maison de Dieu. Dans le deuxième fragment du poème, on entend les louanges sur le messager, tel qu'écrit par l'auteur, et prononcer des éloges à l'égard des pèlerins.

Après cette petite introduction de l'auteur, on comprendra que ce deuxième fragment fait référence à ceux qui se sont recueillis sur la tombe de Mohamed à la sainte ville, car ils ne peuvent le voir (à entendre littéralement de ce poème), mais ils voient sa tombe. Etant le dernier des rites et des plus difficiles que chaque fidèle aspire à y accomplir, une aspiration qui se manifeste par cette liesse qu'on réserve à ceux de retour de la Mecque. Et quand on les entend chanter dans ce dit-fragment qu'ils l'ont eux même vu ou visité, n'insinuent-ils pas, ainsi, de vouloir se mettre dans la peau de ses Hadj, et se rendre aussi au pèlerinage pour purification, à leur tour. Dans ce sens, Lederer atteste que, le traducteur qui déverbalise reproduit et le sens, et les mêmes effets de l'original. Surtout que dans ce cas, ces deux critères sont avérés.

En passant par l'impératif de déverbaliser ce poème, un des procédés phare de la théorie adoptée, tout en cherchant à soustraire le vouloir-dire de l'auteur qui se cache derrière les mots de ces vers, il en a résulté, désormais, un sens plus clair et explicite qui ne reste qu'à être ré-exprimé dans l'autre langue. Enfin, nous avons mis en application un autre procédé, celui de la réexpression du sens résultant de la déverbalisation, tout en retenant à l'esprit, le niveau de connaissance particulier de cette catégorie réceptrice du texte traduit. Notre distanciation du dialectal de l'auteur, n'est pas susceptible d'altérer le sens de ce poème, car, nous avons essayé de ré-exprimer ces implicites, de reproduire, tant que faire se peut, la musicalité de ce chant en lui greffant une rime, tout en veillant à transmettre le sens de ce poème dans une forme acceptable et saisissable par le destinataire du texte d'arrivée.

Conclusion :

A la lumière du contenu de ce chapitre, on constate que ce roman relate l'histoire d'un enfant pris en tenaille entre les traditions culturelles perpétrées de son entourage, et un scrupule religieux des plus rigide, inculqué et hérité de sa mère, à entendre l'auteur. La traduction réalisée n'était pas facile, contrairement, à certaines idées reçues qui banalise la littérature enfantine. Car, elle a aussi, ses problématiques et ces spécificités. De ce fait, les traits culturels et religieux, en profusion, dans les deux chapitres que nous avons traduits nous ont posé pas mal de contraintes lors de leur transfert, en l'absence de termes analogues dans la culture d'arrivée. Toutefois, nous avons pu envisager, tant que faire se peut, des solutions que nous croyons adéquates, à base des théories appliquées, dont, nous en parlerons plus dans la conclusion générale qui suit.

Conclusion générale :

Dans ce travail de recherche, nous nous sommes assigné comme objectif de démontrer comment un traducteur peut surpasser certains écueils culturels en traduction en vue d'aboutir à une nouvelle œuvre, qui peut équilibrer les rapports culturels entre deux peuples. Se faisant, nous avons traduit deux chapitres d'un roman écrit en langue arabe vers la langue française, tout en analysant et argumentant notre manière de faire, en y mettant en application les différents principes de la théorie interprétative et les points de vue de Nida. Autrement dit, nous avons essayé de mettre en œuvre les options proposées par ces dits-théoriciens à travers leur application sur un texte de littérature enfantine. Et pour répondre aux problématiques de cette recherche, nous nous expliquons comme suite :

En réalité, les textes littéraires figurent aussi dans les champs d'étude de l'école de Paris, sinon, l'applicabilité de la théorie interprétative sur ces textes dits littéraire reste à corroborer.

A considérer les exemples retenus et analysés, nous avons constaté que les procédés de dévebalisation, de réexpression, ainsi que celui de l'emprunt constituaient des principes directeurs et conducteurs pour franchir certains écueils encombrant l'opération traductionnelle du culturel. Comme nous pensons avoir montré, au cours de cette étude, que le sens est l'objet même de la traduction de la littérature enfantine. C'est-à-dire qu'une bonne compréhension préliminaire du texte de départ est fortement requise pour tout traducteur afin de pouvoir réussir une traduction, ainsi qu'une claire conceptualisation des scènes, avant d'entamer la traduction.

Nous avons essayé lors de notre traduction de se situer au niveau du discours, d'une part en gardant à l'état brut certains emprunts pour teinter notre traduction, tout en considérant, d'autre part, le contexte significatif dont ils se situaient.

Dans la traduction des textes pragmatiques le sens est prioritaire. Tandis qu'en texte littéraire, ce sens doit faire corps avec la forme pour rendre sa beauté au texte. Pour ce faire, nous avons suivi de près le même découpage de paragraphes et de phrases que l'auteur, à l'exception de certaines situations découpées en unités de sens. Le traducteur doit maîtriser ses langues de travail et être très informé sur la culture cible, pour pouvoir jumeler à la fois le sens et la forme à fin de mettre sur blanc un beau texte transposant du sens.

Il est des écrits où la voix narrative est à la première personne, comme notre cas, le traducteur se doit, non seulement de transmettre le contenu du récit, mais aussi la façon de narration du protagoniste en vue de reproduire les mêmes rythmes et effets sur les destinataires de sa traduction, notamment, lorsqu'il s'agit d'un récepteur enfantin. Un travail pas aussi simple à accomplir.

Notre traduction abonde d'emprunts. Certains sont lexicalisés en langue française, facilitateurs de notre tâche et porteurs du sens premier voulu par l'auteur. D'autres sont, à contrario, étrangers aux lecteurs récepteurs de la traduction, dont les significations sont clairement déterminées par leurs situations contextuelles. Il incombe aussi aux lecteurs, en d'autres situations, de consulter des encyclopédies ou des dictionnaires pour mieux comprendre l'énoncé. Comme il nous a été donné de constater que dans d'autres cas encore plus complexes, le traducteur se doit de recourir à sa dernière cartouche, à savoir, la note de bas de page, pour bien expliquer les sens de ses traits purement étrangers, notamment, aux yeux du lecteur enfantin récepteur.

Quant aux correspondances et aux équivalences, il en est résulté au cours de la traduction et de l'analyse de ses exemples, qu'elles peuvent donner lieu à des traductions acceptables dans le texte d'arrivée. Prenant en compte l'une des recommandations de la TIT, préconisant que la traduction exercée au seul niveau des correspondances, peut tronquer le résultat de la traduction, nous avons pris le soin dans certains cas confus de traduction par correspondances, d'explicitier à l'aide d'informations supplémentaires en s'attachant au contexte de ses correspondances. Notre tentative de traduire par ces deux procédés n'est pas fortuite, mais il convient de vérifier que les alternatives proposées sont adéquates en langue d'arrivée, et qu'elles transmettent le sens aux destinataires de la traduction.

Cette étude nous a permis de valider les hypothèses émises au départ dont celles des démarches appropriées que le traducteur doit adopter pour ce genre de textes, qui trouvent leur réponse dans les analyses ci-devant mentionnées, alors que les autres sont appuyées dans ce qui suit :

La créativité du traducteur est aussi mise à rude épreuve dans cette étude. Il fera appel dans des cas d'expressions poétiques, primo, à ses diverses connaissances linguistiques, extralinguistiques, et autres pour déverbaliser et saisir le sens de ce genre de passage, et stimuler, secundo, ses facultés imaginatives et inventives en s'adonnant à recréer les mêmes rythme, et musicalité de l'expression en question.

Il doit aussi reproduire le même effet sur le lecteur récepteur tout en veillant, notamment, à transmettre le même sens. S'agissant d'un lecteur enfantin, la tâche devient plus ardue que prévue.

La simplification du langage est à notre sens, une solution envisageable à considérer les lecteurs cible. Tout cela représente un défi ardu pour le traducteur.

L'hypothèse selon laquelle le traducteur doit cerner le contexte avant de faire un choix en traduction ne renvoie pas uniquement au contexte immédiat. Le lecteur ou le traducteur peut trouver une réponse à ses questions dans un autre chapitre lorsqu'il s'agit d'un roman. Cependant, il est inapproprié, de se restreindre à certains chapitres d'un roman pour émettre un quelconque avis sur la qualité d'une traduction.

Force est de constater que le postulat préconisant la littérature enfantine comme étant d'un statut secondaire, est carrément autre chose au cours de cette petite aventure intellectuelle. La traduction de la littérature enfantine est aussi tâche ardue, elle est jalonnée des mêmes problématiques et difficultés que la littérature dite pour adulte. Cela s'explique en exercice. Comment peut-on traduire une situation complexe pour un lecteur enfantin ? La simplification ne dévitalise-t-elle pas le roman de sa substance originale ? Des questionnements qui émergent de l'expérience que nous avons menée. Par conséquent, ils peuvent être projetés en perspective.

De part la vitalité de cette strate sociale qui constitue un enjeu majeur pour ces temps de mondialisation, sur laquelle se fondent des politiques d'éducation d'avenir, les pays éveillés réorientent totalement leur considération sur l'enfant. Ils font de sorte que cet enfant s'instruise intellectuellement pour apporter un plus à son environnement. La besogne est beaucoup plus dure pour les chercheurs en traduction qui se doivent de mettre à nu les clichés qui minent cette catégorie, en s'intéressant mieux à la traduction de cette littérature enfantine pour explorer ce monde infantile aussi vaste, qui n'a pas encore livré tous ses secrets.

L'Algérie d'aujourd'hui doit suivre le train en marche, et faire grand cas de cette tâche sociale, en réunissant toutes les potentialités humaines et matérielles dans le dessein de leur assurer une instruction intellectuelle de qualité, tout en les initiant à la lecture, et à l'ouverture sur l'altérité dans la mesure de pouvoir relever les défis multiples qui se posent à notre pays en ses temps modernes.

L'introduction de la lecture littéraire dans le manuel de 2^{ème} année du cycle moyen de l'année scolaire 2012-2013, est à ce sujet plus qu'importante. Elle doit être valorisée de plus en plus, tout au long de la formation des élèves. L'un des pionniers de la pédagogie moderne, l'éducateur suisse (Jean-Henri) Pestalozzi certifiait même que ; « *l'avenir des nations est dans les écoles des peuples* »⁸⁴. L'apport des traducteurs à ce processus de formation des enfants, est de mise. Ils peuvent intensifier les traductions, afin, de mettre sur leur mains les chefs d'œuvres de la littérature mondiale, à l'instar de la suite romanesque d' « Harry Potter », de la romancière britannique Joanne Rowling de notoriété planétaire, dont les sept romans parus entre 1997 et 2016, sont traduits en au moins 67 langues. Cela pour les initier et les habituer à connaître l'autre, à découvrir d'autres horizons, et à leur épargner toute frustration de l'étrangeté. Pour y arriver, une politique d'encouragement de production, et de la littérature enfantine, et des traductions y afférentes, est à même, de fructifier ce champ en instituant des prix et des titres à tout travail qui se vaille.

Pour clore cette étude, il nous est venu à l'esprit de positiver, en concluant sur les dires judicieux de Lederer, qui atteste que la traduction est toujours un élément constructif, et d'un apport fructueux pour les lecteurs et la culture d'arrivée.

⁸⁴ Jean-Henri, PESTALOZZI, revue de l'association : Culture Histoire et Patrimoine de Passy (CHePP), (Haute-savoie) et de Vatusium. Cité dans le site : www.histoire-passy-montblanc.fr, consulté le : 24/07/2017 à 10 : 25.

Références Bibliographiques

- المدونة : رواية " مغامرات الطفل المتمرد " لأحمد سفتي, الصادر في المؤسسة الوطنية للكتاب, الجزائر, 1985, 3, شارع زيروت يوسف .

Ouvrages :

- Ahmed, BENACHENOU, *l'Islam*, Alger, éditions populaires de l'armée, 1970
- David, KATAN, *Translating Culture; An Introduction for Translators, Interpreters and Mediators*, Manchester: St Jerome Publishing, 1999, p.155.
- Francis, MARCOIN Christian, CHELEBOURG, la littérature de jeunesse, éd. Armand Colin, Paris, 2007.
- JEAN, Delisle, *L'analyse du discours comme méthode de traduction* Ottawa : Edition de l'Université d'Ottawa, 1984
- Jean-Louis, MIEGE, *Le Maroc dans la série Que sais-je ?* Paris : Presses Universitaires de France. 1986.
- Marc SORIANO, *Guide de littérature pour la jeunesse*, Paris, Flammarion, 1959.
- Mariane, LEDERER , *La traduction aujourd'hui* Paris: Hachette, 1994.
- Mathieu, GUIDERE, *introduction à la traductologie, penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain*, Bruxelles, traducto de boeck, 2^{ème} édition, 2010
- Paolo Coelho, *Le pèlerin de Compostelle*, éditions, j'ai lu, 2009.
- Robert, MARTHE, in Grimm, *Contes*, éd. Gallimard, col. Folio, France, 1980.
- SELESKOVITCH, Danica, LEDERER, Mariane , *Interpréter pour traduire*, Paris: Didier erudition, 1986.
- VINAY, Jean, Paul, DARBELNET, Jean, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Paris : Les Éditions Didier, 1997.

En langue Arabe :

- مسعودة لعريط: قصص الاطفال في الجزائر، دراسة موضوعاتية طبع بمطبعة دار هومة على نفقة الصندوق الوطني لترقية الفنون و الأداب و تطويرها التابعة لوزارة الاتصال و الثقافة , الجزائر, 2003. ص7.

Dictionnaire :

- Dictionnaire français Microsoft Encarta 2009.

Directives :

- Ministère de l'éducation nationale, manuel scolaire de 2^{ème} année moyenne, Algérie, 2012/2013.

Mémoires consultés :

- Mark SCHWAS mémoire, université de Genève Février 2008, Mémoire de licence présenté à l'École de traduction et d'interprétation (La traduction de la littérature enfantine : Analyse critique de la version française de THE HOBBIT de J.R.R. TOLKIEN).
- Maria, MOUAKI BENANI, la lecture littéraire à travers les textes de littérature de jeunesse, mémoire de master, spécialité Didactique de langues-cultures, université mohamed khider de biskra , 2014/2015,
-

Sitographie :

- JABALI, Jamal, lecteur dynamique et littérature de jeunesse : didactique du texte littéraire à l'université, in Revue des Etudes de la Langue Française, n°06, Printemps-Eté, 2012, p. 39, Fichier PDF, site : uijs.ui.ac.ir
- Jean-Henri, PESTALOZZI, revue de l'association : Culture Histoire et Patrimoine de Passy (CHePP), (Haute-savoie) et de Vatusium. Cité dans le site : www.histoire-passy-montblanc.fr
- Jean, PERROT, cité dans le site : www.litteraturedejeunesse.cfwb.be.
- Isabelle NERES-CHEVREL, *Littérature de jeunesse, incertaines frontières*, colloque de Cerisy-la-Salle [du 5 au 11 juin 2004], Paris, Gallimard Jeunesse, 2005.
- Myriam, TSIMBIDY, enseigner la littérature de jeunesse, col. Presses Universitaires de Mirail, 2008, Google livres.
- Nadia BENTAIFOUR, *L'édition de jeunesse en Algérie : réalité et perspectives*, Mostaganem, in Synergies Algérie, n°19 – 2013.
- Nathalie, PRINCE, la littérature de jeunesse ou le grand livre des paradoxes, in la littérature de jeunesse : pour une théorie littéraire, éd. Armand Colin, col. U Lettres, Fichier PDF.
- Nathalie PRINCE, la littérature de jeunesse en question(s), Presses Universitaires de Rennes, Fichier PDF, site : www.pur-editions.fr

- جميل حمداوي، ديوان العرب، منبر حر للثقافة و الفكر و الأدب، 21-09-2009، مقال الكتروني نقلا عن موقع : www.diwanalarab.com

Annexes

عيد الأضحى

نحتفل اليوم بعيد الأضحى الذي يتوافق مع حج بيت الله الحرام
بمكة المكرمة .

— 145 —

ويدرن بمحاووه بصحبه سيدنا ابراهيم الحليل لولده اسماعيل وتعويضه
بكبش من طرف الملك جبرائيل .

عند اقتراب العيد نصبح نحن الأطفال رعاة اللغنم . فكل طفل
يسعى وراء الحشيش والقرط والتبن ليغذى به الكبش المعد للتضحية .
فيذهب به الى الحقول ويحثه على الأكل في البساتين حتى ولو كانت
للغير لأن كبشه عزيز عليه ويريد ان يكون اقوى من كباش الأطفال الآخرين
كنا نقلق وندفع والدنا لشراء الكبش قبل الاوان حتى نتفاخر به
ونقوده رغم أنفه الى المرعى ونقلب رعاة غنم أياما معدودة .

كنا نسكن الكبش في العيادة السفلى ونزوده بالشعير والبرسيم
الطري فنشقق عليه ونتلطف معه ونعطيه الخبز والسكر وانواعا كثيرة من
الحبوب والمأكولات التي نشتهيها .

ولكن كان يرغب عنها ويأبأها ولا يرضى بها . فكان يشمخ بأنفه
وإذا حاولنا الزامه رفع رأسه ونطح بقرنيه فنبتعد عنه ونتلطف معه بتقديم
الحلويات حتى يهدأ ويرجع الى رشده . لأن الكبش معاند لا يفهم دائما
مرغوباتنا ونحن لا نفهم مرغوباته لا سيما عندما يبحيح ويريد التحدث
معنا بلغته الاعجمية الغريبة .

إذا جاولنا اخراجه من مسكنه لنقوده للحقول يحرن ولا ينقاد حتى
نجره من الجبل الذي يطوق عنقه . ولكنه يزيد حرنا فنحن نجر الى
الامام وهو يجر الى الورا ويتقاعس عن المشي فنستغرب لحاله وهيأته
ونرد سوء التفاهم بيننا الى جهلنا فن الرعاية . وكثيرا ما نلتجىء الى جارنا

— 146 —

«بالارتق» وهو شاب في سننا متعود على الرعي ليعيننا بمعارفه ويسعى معنا في تطويع الكباش المتمرد فيأتي ويدخل كخبير ويتفاهم مع البهيمة ومن دون اشكال تطاوعه وتمشي معه وراء خرفانه وغنمه فهو لا يحتاج الى قيد ولا مقود ولا حبل يطوف به مواشيه بل يتركها مع الكلب الذي يسن لها الطريق ويحرسها . واقتداء بالجار «بالارتق» اردنا في اليوم التالي ان نقود الكباش الى الحقول فأتى «ابن عمي» « قويدر بكلبه واطلق سراح الكباش ثم حرش الكلب على الكباش ودعاه للخروج غير ان الكباش نفر وانفزع وانطلق في الازقة ونحن نجري وراءه . فاصبح يسعى بين الشوارع يهرول كالمجنون وابن عمي يصرخ ويصيح ويدعوا صحابه لمساعدته على قبضه . وكما جرى الاطفال زاد الكباش سعيًا كأنما هو في «الكوريدة الاندلسية» يفر من الفرسان الذين يحاولون طعنه بخناجرهم . فيقف ويتأني اذا ابتعدوا عنه فيدعهم يقتربون منه وعندما يوشكون على القبض عليه يهز رأسه ويجعد رجليه ثم يقفز قفزة الغزالة ويستمر في هروبه زاهيا لا هيا ملاعبا ساخرا . فينطلق في فيافي «القلعة» يدخل البساتين من دون استئذان اهلها ويخرج من روض الى آخر غير عابثي ولا مدبر وهو يبيع من آونة الى اخرى اذا رأى اننا فقدنا أثره واحس أننا أضعنا أمل الالتحاق به . فهو لا يفهم مينا وتعبنا وخيبة الامل . وزاد طيشا وعنادا وزاد تمردا ونحن خائفين عليه وعندما صعد الى القلعة وأدرك «برج الغولة» واطل على شافية الكاف زاد رعبنا وزاد خوفنا عليه فأدركنا اثره وكان بلغ منتهى الكاف واوشك على السقوط في الهاوية فأصبح «قويدر» يبكي متأسفا ينعي عليه وفي قفزة اخيرة هب الكباش ودخل في «قويدر» فالتوى الحبل الذي في عنقه على الشوك وحبسه فارتدى قويدر عليه ولقفه ورجعناه الى مضجعه حامدين شاكرين .

في صباح الغد استيقظنا مع الفجر الباكر للحضور في تضحية الكباش
فازدحمنا حوله متلطفين وفي قلوبنا بعض التأسف على فقدانه ولكن
والدنا دعانا للتربص حتى تنتهي صلاة العيد في الجامع الاعظم فبادرنا
الى لباس كسوتنا الجديدة لنخرج مع الخارجين الوافدين على دار الامام
الذي جرت العادة منذ عهد قديم على مرافقته الى الجامع بالمدايح
والغوائط والطبول اجلالاله .

فكان الناس يأمون المسجد افواجا افواجا يأتون من ضواحي المدينة
لاقامة صلاة العيد .

كان أهل القرية يسبقونهم حتى يبدأوا بالتسبيح والصلاة على
الرسول في انتظار وصال الامام .

وكنا نحن الاولاد نلتقوا حول المسجد واذا رضي الحزاب أدخلنا
على ان نلزم الصمت من وراء الصفوف .

فيصلي المصلون ركعتين من وراء الامام الذي يتمم بخطبة العيد على
المنبر معتمدا على الزانة ثم يتغافر الناس ويتقبلون متنقلين من صف الى آخر
بينما تدوي الطبول في الخارج مع المزامر والغوائط الرنانة اعلانا بانتهاء
الصلاة وايدانا ببداية التضحية . وحتى لا نكون من المتأخرين شرعنا نهول
نحو المنزل حتى نشاهد التضحية وقبل الذبيحة شرعت امي تفسر لنا معنى
هذه التضحية فقالت :

— ان الله تعالى أراد ان يمتحن طاعة رسوله سيدنا ابراهيم الخليل
فأمره أن يذبح ولده اسماعيل وكان عزيزا عليه .

فأطاع الله واخذ ولده خفية عن امه وقاده الى الجبل ليذبحه . وعند
الوصول الى عرفة أقبل الشيطان وحذر اسماعيل واخبره بنية والده غير ان

اسماعيل لم ينصت له وتطوع للتضحية من دون خوف ولا تردد فانقاد لوالده حتى يكون من المؤمنين .

فقبض الوالد على ولده فبطحه على الأرض ورفع السكين على عنقه ليجريه عليه وعندما حاول الشروع آتاه سيدنا جبريل وقال له :

— دع ما بين ايديك وخذ ما خلفك !

وقدم له كبشا فضحاه عوض ولده .

وبقيت هذه العادة كسنة في العائلات المسلمة في تضحية كبش عوض ولد ولذلك نشكر الله ونحمده على هذه النعمة — فاقشعر جسمي لهذه القصة وقلت لأمي :

— فلو كان لزاما على الوالدين ان يذبحوا كل عام ولدا من اولادهم لما بقي لهم أولاد . وهل يطيب لكم القلب بالقيام بهذه السنة ؟
ألم تشفقوا وترحموا ونحن ضحايا بين ايديكم ؟

— فقالت امي : ان الله قد اشفق عليكم وعلينا وابقانا بعضنا مع بعض وطلب منكم طاعته وطاعة الوالدين .

— وثم فهمت ان الكبش اصبح وقاية لنا بعثه لنا رحمة حتى لا تفتنى الامة وتتسلسل على طول الزمن .

*

* *

لم يبق أثر التضحية راسخا في ذهني مدة طويلة ، بل توجه انتباهي من جديد الى افراح العيد في القرية والتجوال مع اصحابي في الاحياء الاخرى مع زمرة العازفين على الغايطة والطبول .

لقد انتهى دور الكبش وبقي دور المأكولات الشهية التابعة له من «بوزلوف» ودوارة وعصبان بالرشته وطعام الكسكسي باللحم .

فصلت أمي لحم الماشية في اليوم الثاني فأعطت البعض منه للجيران والاقارب المعوزين وطبخت نصيبا وملحت الباقي لا سيما «الذيل من الكبش وما تسميه بالزعكة» .

أما بطانة الصوف فملحتها ونشرتها في الشمس لتصنع منها هيدورة يجلس عليها بعد تنظيفها ومشطها وغسلها من الاوساخ .

وفي اليوم الثالث من العيد أتى دور الاحتفال بجامع «سيدي ابي معزة» .

لقد جرت العادة منذ زمن بعيد ان يقبل الى المسجد الاعظم جميع حفاظ القرآن الذين يدرسون في نواحي البلاد . فيأتون افواجا افواجا يستقبلونهم اهل القرية ويرحبون بهم ابتداء من صلاة العصر وينتظرونهم بالمزامير والصناجيق وبالبنادر عند باب المدينة .

فكل مدرسة تبعث طلابها وفودا للاجتماع المبارك وتلاوة الذكر الحكيم ليلا كاملا

يأتون من ناحية المقان من مدرسة سيدي عبد الرحمن ، ومن ناحية بوزغاية من مدرسة سيدي معمر ومدرسة بالنارية وسيدي مروان من الجبال والبطاح راجلين وراكبين على الدواب والعربات .

فكانوا يأتون بسناجقهم وراياهم على رأس شيوخهم وعلمائهم . وكان اشراف القرية يتقدمون اليهم «بالجلالة والمديح» لاستقبالهم بحفاوة كل وفد على حدى يرافقه من ساحة الرحبة الى مسجد «سيدي بومعزة» .

وعند باب المسجد وقبل صعود الدرجات الخارجية كانت «عمتي جبورة» توزع لهم صابورة مشتملة على كور من الروينة اعدتها لهم منذ ايام هدية من اهل القرية .

وعمتي جبورة كانت عجوزا وقورا تجمع الهدايا والتبرعات باسم الوالي «سيدي معمر» فتدخل المنازل وتلتقط الحبوب من القمح لتقليها وتطحنها وتحضرها للاحتفال .

فتجلس على الدكانة التي بجانب الصومعة التي بناها القدماء في عهد بني زيان وتسدي معروفها لكل طالب داعية له بالبركة مرجحة به باسم سيدي بومعزة شيخ سيدي معمر وكان الطلبة من حفاظ القرآن يعرفونها ويمرون عليها بكل احترام ويأخذون من يدها كورة من الروينة كصابورة قبل العشاء الذي يحضرها لهم المقدم بعد صلاة المغرب .

في القرية مقدمان يتبرعان كل عيد بالطعام ويشغلان بالوفود ، ففي عيد الفطر كان يشتغل بهم «سي قدور الشريف» من عائلة الباقي ، وفي عيد الأضحى كان يتولى وفادتهم سي معمر القلعي معلم القرآن .
مهما يصل الطلبة والعلماء الى الجامع ينتصبوا لسرد القرآن فيجلسون على الزرابي حلقات حلقات ويشرعون في تلاوة كلام الله من سورة البقرة الى الخاتمة .

فلا ينامون ولا يقفون حتى ينتهوا ولو ادى بهم ذلك الى الصباح .
كان الجامع يكتض بالزائرين الذين يقبلون من كل فج عميق للحضور وسماع تلاوة القرآن وانتبرك بأهل الفضل والكرامة .
وكنا نحن الاطفال نتسرب بين المزدحمين ونتفرح في هذا الحفل العظيم ، موقرين صامتين .

في البداية لم اكن افهم معنى هذا الاحتفال جيدا وعلى مر السنين ادركت انه اجتماع في مكان موقر مقدس يحج الناس اليه ليتعارفوا ويتسامروا ويتبادلوا العلم من موسم الى آخر . فهو وسيلة من وسائل التلاقي ويتزاحمون لحفظ القرآن حتى يشاركوا في قراءته يوم العيد ، فلييسون القرية احمون لحفظ القرآن حتى يشاركوا في قراءته يوم العيد ، فلييسون «برانس» وعباءات ويجلسون في الحلقات مع الطلاب الذين اقبلوا من البادية .

*
* *

رجوع الحجاج من مكة

بشر أهل القرية بـرجوع الحجاج من مكة في هذا اليوم فاستعد الناس لاستقبالهم بكل حفاوة قبل دخولهم لديارهم .

لقد اجتمع أقارب الحجاج عند باب المدينة في انتظارها للوفد الاول الذي يقبل من بعيد مصاحبا بالزرناجية العازفين على الغايطة والطبول . وكنا نحن الاطفال في مقدمة المنتظرين الذين سبقوا كل الآخرين في منعطف الطريق الذي يأتي بالمسافرين من جهة المرسى .

كان السفر في عهدنا القريب يسهل على متن الباخرة التي تقطع البحر من الجزائر العاصمة فترسى بمدينة شرشال لتنزل بعض الركاب ثم ترسى بمنايا بلادنا يوما كاملا لتزول الحجاج الباقين ثم تستمر في طريقها الى مستغانم ووهران حاملة البضائع التي لا يمكن للعربات ان تحملها على طريق الأرض .

لم تنتظر طويلا على حاشية الطريق فبعد برهة قليلة دوت المزامير
ورفرت الرايات ودقت البنادق معلنة بوصول الحجيج . فتحرك الجميع
وتأهبوا لجعل صف على الرصيف لأن الوفد الأول قد نزل من العربة وسار
ماشيا وراء الضارين على الدف والبندير استقبال امام الجامع الاعظم
الحجاج وسلم عليهم مرحبا مباركا :

ثم انطلق النشيد بالمدح على الرسول والثناء على من زاروا قبره في
المدينة :

حجاج يا حجاج ... حجاج ييـث الله
شفتوش محمد ... شفتاه وريناه

كلما أقرب الحجاج من رجة القرية أزدحم الناس حولهم
واحتشدوا بقربهم محاولين لمس ثيابهم المطهرة وتقبيل عماتهم
الصفراء ولمس ايديهم الصافية ان لم يستطيعوا تقبيل العمامة المكية .
كان كل حاج يسير في الصف الأول ماشيا بهدو واطمئنان مظهرا
كثيرا من الوقار كأنه سلطان يقود شعبه الى التوبة والايمان .
كلما تمشى الحجاج وقطعوا المسافة التي تقودهم الى ديارهم ازداد
خشوعنا ووقارنا لهم .

لقد كنا نراهم في درجة عالية مطهرين من كل الذنوب لا يخرج
من أفواههم الا السلام وكلمة الامان ولا يصدر منهم الا أفعال الخير
والضمان .

يدخل الحاج الى منزله مصحوبا بالمرافقين من اهل القرية فتولول
عليه النساء ريشا تدوى البنادق بالبارود . فيجلس كالعروس في فناء

ويلتف حوله الزائرون يسألونه عن السفر ومناسك الحج وأخبار العالم الخارجي والبلدان الإسلامية وما حصل عليه من أخبار المسلمين على شتى ألوانهم وأجناسهم .

يجيب الحاج عن الأسئلة : عن الأحرام والطواف والسعي بين الصفاء والمروة والطلوع الى عرفة ورجم الشيطان بمنن والتضحية وصلاة العيد بمكة المكرمة وزيارة قبر الرسول بالمدينة المنورة . فيطيل في التفسير ويلون النكت ويقص على المستمعين أقاصيص شاهدها ومغامرات عهدها فيظهر كالاستاذ الذي يدرس لتلاميذه ويأتيهم بعلوم جديدة فيستفرون بها لأول مرة في حياتهم . وكثيرا ما يزيد ويستفيض ويكرر ويعيد لكل زائر جديد حكاية جديدة في نفس الموضوع .

وما يفيدنا نحن الاطفال اننا يتسع لنا المجال للدخول في ديار الحجاج وتناول القهوة والمقروط والحلويات مثل الرجال لا فرق بيننا وبينهم في اخذ نصيبنا من المأكولات اللذيذة والتمتع بالانصات الى التفسير وحكاية ما دار حول السفر الى البقاع المقدسة .

كما قص قصة واقعية تخيلتها على شتى ألوانها وخططها وتصورتها كأعجوبة من أعجوبات الجنة تمنيت نفسي حاجا في أول وهلة ولكن لم يطل الزمن حتى نسيت قريتي واهلها ونسيت الناس الذين حولي فاندمجت في جسم الحاج الراجع من مكة ثم طرت بأجنحتي ملكية وحطقت فوق الكعبة والمسجد الحرام وقيلت الحجر الاسود وطفقت وسعيت وشربت من بئر زمزم ورجمت وزرت المدينة بعد صلاة العيد وانا في ثياب من حرير وعمامة سندسية مثل عمامة الرسول .

غصت في أحلامي وطولت في تحلقي وكنت لا أفطن لما حولي لولا
ان صاحب الدار ناداني بلطف ونبهني ان الزيارة قد انتهت فحدقت
النظر فيه مستغربا لوقاحته . ولكنه اعاد الكرة وقال :

– يا ولدى ما بقي الآن الا الانصراف حتى ندع حق الزيارة للنساء ،
فألقيت نظرة من قمة الدرجة التي كنت جالسا عليها وصويت بصري الى
فناء المنزل فوجدته خاليا لم يبق فيه أحد .

وتم انتبهت أني كنت نائما حالما وكان السبات قد تغلب علي
لطول الجلوس على المدرج وأنا متكيء على الحائط .

انتزعت من نومي خاجلا وانسحبت من القمة الى الدرك الاسفل
وسرت مع السائر الأخير والأحلام تغمرني بسعادتها الأبدية .

2) Résumé :

2.1. Résumé en langues française

L'étude que nous avons menée porte sur le thème de la traduction de la culture dans la littérature enfantine. Son champ d'étude est la traduction des chapitres 12 & 13 du roman « *Les aventures d'un enfant révolté* » d'Ahmed Seftta. Ce travail est scindé en trois chapitres, dont les deux premiers qui sont exclusivement théoriques abordent les dénominations de cette littérature et les théories traductologiques applicables au propos de ce mémoire. Tandis que le troisième sera pratique dans lequel sera présentée la traduction proposée et les annotations qui s'ensuivent des obstacles rencontrés, donnant lieux aux alternatives proposées.

Elle tentera ainsi d'appréhender comment le traducteur peut surmonter les obstacles culturels qu'il rencontre lors de la traduction ? Quels sont les procédés adéquats qui entrent dans l'opération de traduction qu'entame le traducteur en vue de présenter une traduction d'un texte de littérature enfantine acceptable ?

En vue d'esquisser quelques éléments de réponse, ce travail adoptera la théorie interprétative de la traduction comme repère fondamental et l'étude culturelle de Nida, lors du processus traductologique, pour analyser et comprendre les écueils culturels auxquels fait face le traducteur, et comment procède-t-il afin de proposer des solutions optimales à la traduction de tels éléments, à base des théories ci-dessus ?

Se faisant, cette étude a pu corroborer, en conclusion, la validité des procédés traductologiques des théories appliquées dans ce mémoire, et a démontré les différentes stratégies d'analyses et de traduction des éléments culturels dans un texte de littérature enfantine, en essayant de proposer des choix acceptables. Comme elle a montré la possibilité du traducteur de garder aussi bien le fond que la forme et la beauté des textes traduits en ayant recours à ces capacités créatives.

Les conclusions probantes résultant de cette recherche s'inscrivent à contre-courant de cette tendance qui minore la littérature enfantine la présentant, à l'excès, comme un thème très facile ou d'ordre inférieur. Alors que l'expérience menée révèle que la traduction de la littérature enfantine est aussi laborieuse que la traduction de la littérature en général. Autrement dit, les théories adoptées sont d'un apport considérable pour surpasser les obstacles et transférer les éléments culturels lors de l'exercice de la traduction.

Mots clés : Traduction – TIT – Culture – lecteur cible - Littérature enfantine.

2.2. Résumé en langues Arabe :

ملخص:

تتمحور هذه الدراسة حول موضوع ترجمة الثقافة في أدب الطفل، حيث تتمثل عينة هذه الدراسة في ترجمة الفصلين 12 و 13 من رواية الطفل المتمرد لأحمد سفتي.

و قد قام هذا البحث على تمهيد حول موضوع الدراسة و ثلاث فصول و خاتمة و انه من الجدير بالذكر إن الفصل الأول تناول مختلف الآراء النظرية و إيضاح الجوانب الغامضة و رفع اللبس الذي يكسي آداب الطفل و يتحدث الفصل الثاني على نظريات الترجمة المتبناة في هذه الدراسة من اجل تجاوز الصعوبات الثقافية في الترجمة و ذلك استنادا على ابرز المراجع النظرية حسب ما يقتضيه البحث و أما الفصل الثالث فقد خصص للتطبيق محضا، حيث فيه تظهر ترجمة الفصلين مصحوبة بالتحليل و التعليق على ما يقارب عشرين مثلا من العناصر الثقافية التي تعرقل عملية الترجمة و كيفية تعامل المترجم مع مثل هذه الأمثال المستمدة من هذين الفصلين.

إن التمهيد الذي استفتحت به هذه الدراسة يقوم بتوضيح الإشكالية المطروحة المتفرعة إلى الأسئلة التالية:

- كيف يمكن للمترجم أن يتجاوز العقبات الثقافية التي تشكل حجر عثرة خلال ترجمة نصوص أدب الطفل؟ و فيما تتمثل الأساليب المتسناة للمترجم من اجل ترجمة الخصوصيات الثقافية؟ و هل يمكن للمترجم أن يحافظ على معنى النص و جماليته على حد سواء في خيار ترجمي واحد؟

كما تم تحديد الفرضيات التالية لهذه المشكلة:

أخذا بعين الاعتبار الجانب المعقد لأدب الطفل و خصوصيات هذه الفئة الاجتماعية من مستوى لغوي و كفاءات عقلية على فهم ثقافة الغير، يتوجب على المترجم تطبيق أساليب و استراتيجيات بشأنها أن تسهل أو تحسن التواصل الثقافي بين النصين، كما يجب عليه أن يتجنب ترجمة فقرات معزولة من سياق النص بأكمله بل يعمل على تحويل المعنى متبنيًا إستراتيجية شاملة لكامل معنى النص.

ولهدف الرد على هذه الإشكالية تم تطبيق مبادئ النظرية التأويلية لدانيكا سيلسكوفيتش و ماريان ليدرر و بعض الآراء من الدراسة الثقافية التي قام بها اوجين نايدا خلال المسار الترجمي الذي نتجت منه ترجمة الفصلين المذكورين من اجل فهم واضح للمترجم للعقبات و الخصوصيات الثقافية التي يصادفها أثناء الترجمة و كيفية التعامل مع هذه الحالات و محاولة إيجاد حلول مقبولة و خيارات مرضية في النص الهدف.

إن النتائج المتوصل إليها خلال هذا البحث لا تتوافق شكليا مع تلك الآراء التي تزعم بسهولة و سلاسة أدب الطفل أو تصنيفه ضمن الآداب ذات الدرجة الأدنى، فإن هذه التجربة الترجمية تظهر بأن ترجمة أدب الطفل تقضي إلى نفس الصعوبات و العقبات و الخصوصيات التي يتميز بها الأدب بصفة عامة على حد سواء. و بتعبير آخر فقد أظهرت النظريات المتبناة مدى نجاحها أثناء المسار الترجمي من اجل حل الفوارق الثقافية و تحليلها بشكل مقبول و مرضي من النص المصدر إلى النص الهدف.

3. Glossaire :

Français – Arabe

Expressions en langue Française	Traduction/équivalence en langue Arabe
Culture	ثقافة
Contexte	سياق
Lecteur cible	قارئ مستهدف
Littérature enfantine	أدب الطفل
Processus traductionnel	مسار ترجمي
Procédés de traduction	أساليب الترجمة
Sens	معنى
Situation de communication	سياق تواصلية
Spécificités culturelles	خصوصيات ثقافية
Théorie interprétative de la traduction	نظرية تأويلية
Texte cible	نص المصدر
Texte source	نص الهدف
Traduction	ترجمة

3. Glossaire :

Arabe - Français

ترجمتها باللغة الفرنسية	المصطلحات باللغة العربية
Littérature enfantine	أدب الطفل
Procédés de traduction	أساليب الترجمة
Traduction	ترجمة
Culture	ثقافة
Spécificités culturelles	خصوصيات ثقافية
Contexte	سياق
Situation de communication	سياق تواصل
Lecteur cible	قارئ مستهدف
Processus traductionnel	مسار ترجمي
Sens	معنى
Texte source	نص المصدر
Texte cible	نص الهدف
Théorie interprétative de la traduction	نظرية تأويلية

